

Voilà ce que nous en pensons !

Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie



2010
Année européenne
de lutte contre
la pauvreté
et l'exclusion sociale

en collaboration avec



unicef 

unissons-nous
pour les enfants

A la mémoire de Peter Ryssack

2

Rédaction: UNICEF Belgique - What do you think?
Gaëlle Buysschaert - Maud Dominicy - Florence Wautelet
en collaboration avec Kind en Samenleving

Layout : **Benoît Vandenbegine**

D/2010/5606/07
©2010, UNICEF Belgique

Nous ne sommes pas la source des problèmes, nous sommes une partie des ressources nécessaires pour les résoudre.

Plus les enfants sont vulnérables, moins ils peuvent participer. A force d'être considérés comme des victimes, des handicapés, des étrangers, des fous, des malades ou encore des délinquants, certains enfants qui vivent des réalités difficiles finissent par penser que tout est déterminé et qu'ils n'ont ni le choix ni les capacités d'agir. La représentation qu'on a d'eux est simpliste : incapables, arriérés, difficiles, paresseux, perturbateurs, ...

La participation constitue un levier formidable pour sortir de ces représentations négatives, mais surtout pour donner aux enfants le temps et le recul nécessaires pour réfléchir, et ensuite agir.

Les enfants et les jeunes les plus vulnérables peuvent jouer un rôle important dans la société. Ils ne sont pas des victimes passives ou la source des problèmes. Ils sont des individus à part entière qui, à leur niveau, veulent et peuvent contribuer à donner forme à la société.

« What Do You Think ? » veut donner une voix aux enfants vulnérables.

En 1999, UNICEF Belgique a lancé cette initiative dans le but de faire entendre au plus haut niveau la voix des enfants et des jeunes les plus vulnérables (mineurs étrangers non accompagnés, enfants porteurs d'un handicap, enfants malades, enfants en psychiatrie, enfants en conflit avec la loi, enfants touchés par la pauvreté) et faire en sorte qu'ils puissent se faire entendre auprès du Comité des droits de l'enfant (l'instance des Nations Unies qui veille au respect de la Convention relative aux droits de l'enfant).

« What Do You Think ? » a ainsi remis un premier rapport des enfants et des jeunes de Belgique au Comité des droits de l'enfant en 2002. Depuis, « What Do You Think ? » a travaillé avec plus de 150 enfants étrangers non-accompagnés (2002-2004), avec plus de 750 enfants hospitalisés en pédiatrie et en psychiatrie (2005-2006), avec plus de 300 enfants porteurs d'un handicap (2005-2007), avec plus de 50 enfants séjournant en psychiatrie (2007-2008) et avec plus de 100 enfants touchés par la pauvreté (2009-2010).

En 2010, « What Do You Think ? » a présenté le second rapport des enfants et des jeunes de Belgique devant le Comité des droits de l'enfant, lequel a tenu compte de la voix des enfants dans ses observations et recommandations adressées à la Belgique, le 11 juin 2010.

Isabelle Marneffe
Directeur Communication et Programmes
UNICEF Belgique

Yves Willemot
Directeur général
UNICEF Belgique

Avec le soutien du SPP Intégration sociale, Lutte contre la Pauvreté et Economie sociale et de la Communauté française.



Voilà ce que nous en pensons! Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie

Le nombre d'enfants vivant dans la pauvreté en Belgique a augmenté ces dernières années. Les derniers chiffres indiquent que 17 % des enfants vivent en risque de pauvreté. Encouragé par l'engagement du gouvernement à diminuer de moitié la pauvreté des enfants et par la Présidence belge de l'Union européenne qui fait de la pauvreté infantile une de ses priorités, UNICEF Belgique a commandé au centre de recherche *Kind en Samenleving* un projet de consultation avec plus d'une centaine de jeunes touchés par la pauvreté.

« *Voilà ce que nous en pensons! Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie* » examine le vécu des jeunes touchés par la pauvreté et révèle quelques-uns des effets de la pauvreté et de l'exclusion sociale du point de vue d'un adolescent. Le rapport rend compte de comment les jeunes pensent et vivent ainsi que des effets de la pauvreté sur leur vie.

« *Voilà ce que nous en pensons! Les jeunes touchés par la pauvreté parlent de leur vie* » vise à sensibiliser les responsables politiques et le public aux effets quotidiens de la pauvreté et de l'exclusion sociale sur les enfants et les jeunes, à promouvoir un changement de politique pour améliorer la vie des enfants et des jeunes d'aujourd'hui, ainsi qu'à veiller à ce que les enfants et les jeunes soient considérés en tant que partenaires à part entière pour lutter contre la pauvreté infantile et l'exclusion sociale. Ce rapport confirme que les enfants et les jeunes veulent être impliqués dans les décisions qui les concernent et ont beaucoup à apporter.

Lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale est au centre du travail d'UNICEF Belgique. Nous estimons que les enfants et les jeunes sont les mieux placés pour réfléchir aux questions qui affectent leur vie. A travers son projet « What Do You Think ? », UNICEF Belgique veut promouvoir la participation active des enfants et des jeunes les plus vulnérables afin que ceux-ci puissent exprimer leurs points de vue, être entendus et être pris au sérieux sur toutes les questions qui les concernent.



table des matières

REMERCIEMENTS

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION GENERALE

Contexte	7
Situation globale	8
Méthodologie	9

CHAPITRE 2 : « VOILA CE QUE NOUS EN PENSONS »

La famille	11
Les amis	17
L'école	23
Le quartier	30
Le temps libre	37
La pauvreté et la solidarité	42
Le futur	47
Quelques fils rouges	50
Quelques réflexions supplémentaires	54

CHAPITRE 3 : CONCLUSION D'UNICEF BELGIQUE

La voix des jeunes touchés par la pauvreté	57
Recommandations	60
Pour une approche de la pauvreté infantile et de l'exclusion sociale basée sur les droits de l'enfant	62



REMERCIEMENTS

UNICEF Belgique remercie particulièrement tous les jeunes qui ont participé à cette recherche ainsi que toutes les personnes travaillant avec eux.

Un merci particulier à D'Broej (Bruxelles), Bruno Bauwens et Touria Azziz; au Foyer; à la Maison de jeunes Chicago; à A Place To Live; au Centrum Wes; à la Maison de jeunes Chambéry; au Point Jaune (Charleroi), Florence Magu et Leslie Carpena; au Centre Liégeois d'Aide aux jeunes, Nicole Rasquin et Momo; au Service d'Action Sociale AMO (Liège), Giancarlo Paglia et Laurent; au Wijkcentrum De Kring (Eeklo), Jan Matthijs et Kathelijne Vangheluwe, Astrid, Natasha et les bénévoles; au Kids Noord vzw (Antwerpen), Gert Baetens, Wouter et Peter.

UNICEF Belgique remercie également le Centre de recherche Kind en Samenleving qui a réalisé cette première recherche, en particulier Jan Van Gils et Tine Willekens.

De vifs remerciements vont aussi au Réseau Wallon et belge de Lutte contre la Pauvreté, Pierre Doyen et Christine Mahy; au Vlaams Netwerk van verenigingen waar armen het woord nemen, Carolien Patyn, Frederick Vanhauwaert et Samira Castermans ainsi qu'à Uit de Marge, Jan Deduysche et Robert Crivit.

De sincères remerciements s'adressent par ailleurs à Julien Van Geertsom, Président du SPP Intégration Sociale, la Fondation Roi Baudouin, Anne Van Meerbeeck, Pascale Taminiaux et Françoise Pissart; au Kinderrechten-commissariaat, Bruno Vanobbergen et Lieven De Rycke; au Délégué général aux droits de l'enfant, Bernard Devos et Christelle Triffaux; Dr. Em. Eugeen Verhellen, Vice Président d'UNICEF Belgique.

Merci aussi aux jeunes artistes du Parc des Etangs de la Pede d'Anderlecht qui ont réalisé les œuvres publiées dans ce rapport et qui sont visibles toute l'année dans le Parc. Nous espérons que leur talent incitera d'autres bourgmestres à laisser aux jeunes un espace publique d'expression.

Nous remercions la Communauté française, Madame la Ministre Evelyne Huytebroeck et Monsieur le Ministre Jean-Marc Nollet pour leur soutien accordé au projet « What Do You Think ? » en 2010.

UNICEF Belgique remercie enfin le SPP Intégration sociale, Lutte contre la Pauvreté et Economie sociale et Monsieur Philippe Courard, Secrétaire d'Etat à l'Intégration sociale et à la Lutte contre la pauvreté pour leur soutien et leur engagement en faveur des enfants touchés par la pauvreté et sans qui cette recherche n'aurait pu être possible.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CONTEXTE

Lutter contre la pauvreté infantile et les inégalités sociales est au centre du travail d'UNICEF Belgique. Soutenu par le gouvernement dans sa volonté de faire de la pauvreté infantile une des priorités de la Présidence belge de l'Union européenne, UNICEF Belgique a commandé à *Kind en Samenleving* un projet de consultation avec plus d'une centaine de jeunes touchés par la pauvreté. Cette première recherche a pour but de comprendre le vécu des jeunes touchés par la pauvreté ainsi que l'impact de la pauvreté sur leur vie.

Étonnamment, malgré la croissance du nombre d'enfants considérés comme vivant dans la pauvreté en Belgique, il y a eu relativement peu de recherches sur le vécu des enfants et des jeunes touchés par la pauvreté ainsi que sur l'impact de la pauvreté sur les enfants.

UNICEF Belgique estime que les enfants et les jeunes sont les mieux placés pour réfléchir aux questions qui les affectent. Au travers de son projet «What Do You Think ? », UNICEF Belgique veut promouvoir la participation active des enfants et des jeunes les plus vulnérables afin que ceux-ci puissent exprimer leurs points de vue, être entendus et surtout qu'ils puissent être pris au sérieux sur toutes les questions qui les concernent. En Belgique, nous travaillons avec les enfants les plus vulnérables (enfants étrangers, enfants porteurs d'un handicap, enfants hospitalisés, enfants en institutions, enfants en situation de pauvreté, etc.) afin que leur voix soit entendue sur toutes les questions qui les concernent (Article 12 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant).

Le projet «What Do You Think ? » d'UNICEF Belgique a été spécialement conçu pour aider les enfants et les jeunes les plus vulnérables à se faire entendre au plus haut niveau. En 2010, le projet a abouti à la présentation du second rapport des enfants et des jeunes de Belgique devant le Comité des droits de l'enfant (Organe des Nations Unies chargé de l'application des droits de l'enfant dans le monde). Dans ses Observations et recommandations finales adressées à l'Etat belge (11 juin 2010), le Comité des droits de l'enfant demande explicitement à la Belgique de mettre en œuvre et de promouvoir la participation de tous les enfants, et ce à tous les niveaux de pouvoir et au sein de la famille, de l'école et de la communauté, en s'attachant en particulier aux enfants en situation vulnérable.

Il existe un certain nombre d'initiatives visant à lutter contre la pauvreté infantile et l'exclusion sociale en Belgique. La Présidence belge en a fait une de ses priorités. Le premier objectif de cette consultation des jeunes est de fournir aux responsables politiques un moyen de prendre en compte les opinions et les expériences des enfants dans l'élaboration des politiques visant à réduire la pauvreté infantile. Un autre objectif est de montrer les avantages de travailler AVEC et POUR les enfants, et d'encourager ainsi les responsables politiques et les professionnels du secteur à impliquer les enfants et les jeunes dans l'élaboration de politiques et de projets mais aussi dans leur évaluation.

De nombreuses organisations actives dans le secteur de lutte contre la pauvreté travaillent déjà sur la participation des enfants et sont persuadées de l'importance de travailler en partenariat avec les enfants. Nous espérons que l'intérêt porté à la question de la pauvreté infantile permettra à ces organisations de recevoir suffisamment de soutien structurel pour faire de la participation une réalité sur le long terme.

Ce rapport est basé sur le rapport scientifique « Belevingsonderzoek bij jongeren die in armoede leven » de Kind en Samenleving et il expose le contexte, la méthodologie, et les résultats de la consultation menée avec les jeunes avec un dernier chapitre considérant les avantages de la participation des enfants et d'une approche de lutte contre la pauvreté basée sur les droits de l'enfant ainsi que des recommandations.



Cette recherche a ses limites. L'échantillon des jeunes est le fruit de l'intérêt et des possibilités des organisations avec lesquelles les chercheurs ont travaillé dans des délais relativement brefs. Les jeunes en grande précarité qui ne faisaient pas partie de ces organisations n'ont pas été interrogés. Certains thèmes sont plus développés que d'autres en fonction des intérêts des jeunes et de leur disponibilité d'aborder ou non certains points sensibles. Nous avons le plus possible tenu compte de la dynamique du groupe. Pour cette première recherche, nous avons par ailleurs choisi de ne pas aborder la problématique de la pauvreté de front mais de partir du vécu et du bien-être des jeunes.

Enfin, nous ne sommes pas partis des problèmes spécifiques des jeunes. De ce fait, les jeunes interrogés n'ont pas été formellement invités à formuler des recommandations pour lutter contre la pauvreté.

Ce rapport ne prétend pas présenter la vérité sur les jeunes touchés par la pauvreté. Considérons-le donc comme un premier pas dans la bonne direction...

SITUATION GLOBALE

Partout dans le monde, les enfants sont les premières victimes de la pauvreté. Notre région n'échappe pas à la règle. Les enfants touchés par la pauvreté en Europe sont plus nombreux que le reste de la population. Ils sont incontestablement l'un des groupes les plus vulnérables de toute société. En Belgique également.

Cette situation est inquiétante, parce que la pauvreté est bien plus qu'un manque de revenus. Elle touche les êtres humains - et en particulier les enfants- dans tous les aspects de leur vie. Une mauvaise alimentation, une santé fragile, un sentiment de honte et d'infériorité, une limitation des possibilités d'éducation ainsi que l'exclusion des activités sociales ne sont que quelques-uns des aspects ayant un impact négatif sur les différents domaines de vie et le développement des enfants touchés par la pauvreté.

Du point de vue des droits de l'enfant, la pauvreté équivaut à une violation quasi systématique de leurs droits. UNICEF Belgique plaide donc pour une approche de la lutte contre la pauvreté infantile basée sur les droits de l'enfant, dans laquelle la participation des enfants trouve sa place.

CHIFFRES

En 2009, la Belgique arrive en 17^{ème} position au classement du développement humain (IDH) établi sur base annuelle par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Cet indice mesure le niveau de vie de 182 pays et reflète, entre autres, l'espérance de vie, le niveau d'éducation et le niveau de vie.

De 1980 à 2007 en Belgique, l'indice de développement humain a augmenté de 0,34% par an en passant de 0,871 à 0,953 aujourd'hui. Malgré cette position élevée, l'indice de 2009, qui se réfère à l'année 2007, met en évidence les inégalités très grandes existant entre le bien-être et les opportunités dans la vie.

D'après les dernières statistiques de l'Union européenne basées sur le revenu et les conditions de vie (EU-SILC 2008), 15 % de la population belge a été jugée en risque de pauvreté (soit une personne sur sept). Les enfants sont plus en risque de pauvreté que le reste de la population (17%).

Si l'on limite la pauvreté infantile à la seule question du revenu, son évaluation restera sans doute complexe et difficile. La pauvreté infantile n'est pas simplement liée à une incapacité de consommer ou d'acheter. Elle doit être évaluée au regard du bien-être, de l'exclusion et de l'inégalité des droits.



METHODOLOGIE

Plus de 110 jeunes âgés entre 11 et 18 ans ont participé à cette première recherche : 67 avaient entre 11 et 14 ans. Il y avait autant de garçons que de filles. Une majorité d'entre eux était d'origine étrangère.

La pauvreté est une question délicate. Pour éviter de catégoriser les jeunes, nous avons travaillé en collaboration avec les couples d'associations de lutte contre la pauvreté et Uit de Marge qui ont relayé la demande aux organisations locales travaillant avec des jeunes socialement vulnérables.

Les consultations des jeunes ont été intégrées dans les activités des organisations locales. Cet environnement de travail positif a permis aux chercheurs d'atteindre les jeunes qui appartenaient au groupe cible (sans les nommer «pauvres»), d'obtenir l'aide de personnes qui ont déjà une relation de confiance avec les jeunes et de maximiser la diversité en fonction du sexe, de l'âge et de l'origine des adolescents.

La collaboration avec les organisations locales travaillant avec des jeunes socialement vulnérables et l'implication de ses éducateurs ont été cruciales pour la réalisation de cette recherche. Les organisations ont été enthousiastes de participer à ce projet qui les a renforcées dans leur volonté de contribuer à l'émancipation des jeunes et leur a donné de nouvelles méthodologies pour les projets qu'ils mènent avec les jeunes.

Dépendamment de l'organisation locale, les chercheurs se sont entretenus directement avec les jeunes entre une et dix fois. Les groupes de discussion avec les jeunes ont duré 70 heures. Le fait que ce soit des personnes de confiance (les éducateurs) qui menaient les discussions a aidé les jeunes à se sentir plus à leur aise et à exprimer leur point de vue. Le fait que les discussions s'inscrivaient dans des activités planifiées et dans des groupes déjà existants, a aussi aidé les jeunes à être plus en confiance. Chaque groupe a travaillé à son propre rythme. Ce ne sont pas toujours les mêmes jeunes qui ont participé aux discussions. Le nombre et la durée des sessions ont par ailleurs varié en fonction de chaque groupe.

En raison de la sensibilité du thème de la pauvreté, plusieurs méthodologies ont été développées pour parler avec les jeunes de leur propre situation de vie d'une manière indirecte. Ces méthodes avaient pour objectif d'en savoir plus sur les expériences des jeunes sans les stéréotyper ni les marginaliser. Parce que cette étude est basée sur le vécu des jeunes, plusieurs méthodes relevant du verbal et du non verbal ont été utilisées. Parmi ces méthodologies, on trouve : la photo, la peinture, le dessin sur mur, le théâtre, la réalisation d'un livre, la bande dessinée, l'observation participative, les interviews menées par les jeunes dans le quartier, la boîte à paroles, le rap, les jeux de quartier, les discussions informelles, les discussions de groupe et les interviews individuelles.

« On n'a pas demandé à nos jeunes de se positionner sur une échelle de pauvreté ou sur l'effet de la pauvreté dans leur vie. Le projet était une approche participative. Les jeunes sont partis enquêter et questionner d'autres personnes et de fil en aiguille, certains problèmes ont émergé d'eux-mêmes ». (Giancarlo Paglia, Service d'Action Sociale AMO de Liège).

Toute une série de mesures furent prises pour que les jeunes se sentent en confiance. La première mesure fondamentale s'applique à la confidentialité des données. Au-delà, les méthodologies utilisées ont toujours veillé à ce que les jeunes se sentent à l'aise. Les chercheurs ont ainsi opté pour une attitude informelle et un partenariat avec les organisations locales afin que ce soit les éducateurs qui mènent les discussions.

Toutes les consultations ont été enregistrées et analysées. A la fin de la recherche, les chercheurs et les éducateurs sont revenus auprès des jeunes pour l'analyse finale des messages. L'objectif de ce moment de feedback étant de se mettre d'accord sur les thèmes prioritaires

communs à tous les jeunes et de décliner certaines priorités pour chaque thème à l'aide des dessins qui se retrouvent à la fin de chaque chapitre thématique.

Malgré la diversité des groupes et des méthodologies, les messages clés des jeunes ont été remarquablement similaires dans les différents lieux. Parmi les thèmes les plus développés, on trouve la famille, les amis, l'école, le quartier, les loisirs, la pauvreté et la solidarité et le futur.

Cette recherche a été menée dans toute la Belgique de mai 2009 à juin 2010.

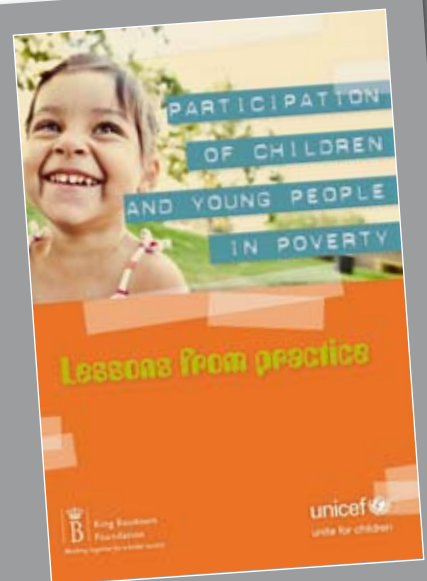
Manuel de participation

La participation des enfants et des jeunes touchés par la pauvreté. Leçons tirées des pratiques.

Comment parler aux enfants et aux jeunes touchés par la pauvreté? Comment connaître l'expérience de leur réalité quotidienne? Comment peut-on d'une manière sérieuse et respectueuse soutenir la participation des enfants et des jeunes touchés par la pauvreté?

La Fondation Roi Baudouin et UNICEF Belgique ont publié un manuel de méthodologies qui peut servir d'inspiration à tous ceux qui veulent mener des projets de participation ou des recherches participatives avec des enfants et des jeunes touchés par la pauvreté.

Ce manuel est disponible en version papier sur simple demande ou en version électronique sur les sites de la Fondation Roi Baudouin (www.kbs-frb.be) et d'UNICEF Belgique (www.unicef.be).



1. LA FAMILLE¹

1.1. Respect et loyauté

La famille est importante et évidente pour les jeunes. Le respect est un terme essentiel.

Oui, [ma famille est] vraiment très importante. La famille, c'est vraiment tout, sans famille, tu ne peux pas vraiment fonctionner. Elle te donne un certain sentiment de..., elle te donne aussi des conseils pour fréquenter les gens, etc.

Tu y es né, donc tu en fais partie.

La notion de loyauté est fortement présente bien que les jeunes n'en parlent pas vraiment de manière explicite.

*Ta vie, tu trouves qu'elle est plus facile ou plus difficile que les gens que tu connais ?
Ben, quand tu regardes les pays pauvres en Afrique. Là, il y a vraiment la famine, ils meurent d'un verre d'eau pour ainsi dire. Alors qu'ici, on a tout. Là-bas, ils n'ont rien. Pas de CPAS, pas la moindre banque alimentaire. Ici, on a le CPAS, les banques alimentaires, les mutualités, le chômage, les allocations.*

Est-ce que ta famille ou toi avez eu recours aux instances dont tu parles ?

Hmm, non.

Pas le CPAS ?

Non.

Le chômage ?

Oui, ça oui. Il n'y a pas de boulot pour l'instant. Certains sont obligés de dépendre du chômage pendant un an ou quoi. Il n'y a rien d'autre. Ma mère est au chômage.

Le respect est le mot qu'ils utilisent et qui forme un véritable concept-clé.

Respect :

X : C'est quand même normal.

Y : Ce sont tes parents.

Est-ce que c'est normal ? Il y a quand même beaucoup de jeunes qui ont des problèmes avec leurs parents.

Y : Oui, mais quels jeunes. Ma culture est aussi comme ça. Je suis bosniaque.

X : Et moi, je suis marocain.

Deux cultures très différentes ?

X : Oui, mais la même religion, cela joue aussi un rôle.

Chez les jeunes, l'importance du 'foyer' est évidente : il s'agit de l'endroit où ils passent en effet une grande partie de leur temps.

J'ai choisi le living comme endroit préféré.

Lorsque mon beau-père fait la nuit, nous pouvons regarder la télé en bas avec maman, et je trouve ça chouette.

¹Contrairement au néerlandais, la langue française n'a pas de termes distincts pour la famille cellule familiale, (« gezin ») et la famille plus large (« familie »). Les groupes de jeunes qui abordent ces réalités en détail utilisent les termes et les réalités y afférentes dans le désordre. Ce langage est respecté dans ce rapport.

Certains jeunes privilégient résolument leur famille. D'autres citent certains avantages des amis et de la famille.

Tu peux te sentir mal dans une famille.

C'est quand même important la famille.. Ce sont des personnes qui sont proches de toi, alors que tes amis, c'est pas la même chose : tu vis pas avec eux.

Tu dois uniquement avoir confiance en toi, dans ta famille et tes proches. Je n'ai pas d'amis. Même si j'en avais, je donnerais la priorité à ma famille. Ta famille est toujours là pour toi. Tu peux compter sur trois quarts de ta famille.

La famille vient de toute façon en premier. J'ai une grande famille, je ne les vois pas tous, ils ne sont donc pas tous très importants.

Chez des amis, tu peux éprouver un sentiment familial.

Les amis peuvent parfois être plus importants que la famille, parce qu'il s'agit généralement de personnes de la propre génération, avec lesquelles on traverse les mêmes phases de la vie. On évolue ensemble.

1.2. Composition de la famille

Certains jeunes grandissent dans un contexte familial vaste et complexe. La plupart grandissent toutefois dans ce qu'on appelle une cellule familiale classique. Les jeunes qui ont participé à cette recherche n'ont pas beaucoup abordé des sujets tels que les situations familiales compliquées, les placements etc.

12

La cellule familiale classique

La plupart des jeunes grandissent dans une cellule familiale classique avec des rôles bien définis pour la mère et le père. La mère s'occupe souvent du ménage. Elle est également responsable de l'interaction quotidienne avec les enfants et de leur éducation.

Et qui habite chez vous à la maison ?

Tout le monde.

Combien êtes-vous ?

Nous sommes sept. Quatre frères et une mère et un père. Je suis le plus jeune.

Ma maison, c'est où j'habite, où je dors, où je suis élevé, c'est mon chez-moi.

Mes parents nous élèvent.

J'ai deux petits frères et une petite sœur, et une sœur qui est plus âgée que moi.

Un contexte familial complexe

Certains jeunes grandissent dans un contexte familial stable, mais souvent complexe. Complexe en raison de la présence ou de l'absence de parents biologiques ou d'une belle-mère ou d'un beau-père, de frères ou de sœurs. Complexe en raison des liens du sang (frères et sœurs biologiques, demi-frères et demi-sœurs, fils et filles du beau-père ou de la belle-mère), du domicile (dans une institution, chez une grand-mère, etc.), et parfois de la grande différence d'âge entre les frères et sœurs.

Je ne connais plus mon père depuis trois ans déjà.

Nous sommes six à la maison mais notre sœur n'habite pas à la maison, elle habite chez grand-mère et notre frère est handicapé et il habite à l'école pendant la semaine. Notre sœur habite chez grand-mère depuis l'arrivée de notre beau-père. Nous habitons un week-end sur deux chez notre grand-mère et notre grand-père. Nous pouvons aussi y aller le soir.

Les frères et sœurs

La plupart des jeunes ont au moins un frère ou une sœur. Il est plus fréquent qu'ils aient plusieurs frères et sœurs, des demi-frères et demi-sœurs ou encore des beaux-frères et belles-sœurs. Parfois, cela semble un peu compliqué pour les jeunes.

J'ai quatre frères et deux sœurs. Non, deux frères et quatre sœurs. Ils s'appellent [...]. J'ai aussi trois demi-frères et une demi-sœur."

J'ai découvert aujourd'hui que j'avais encore une demi-belle-sœur.

Une demi-belle-sœur?

Oui, l'ex-mari de ma maman, avec qui elle a eu deux enfants, il a apparemment encore un enfant avec une autre femme. C'est donc ma demi-belle-sœur. J'ai une sœur Y et deux frères...

Et j'suis même déjà tonton !

1.3. Le rôle des parents

Les jeunes sont solidement attachés à leur famille. Ils souhaitent par ailleurs que leurs parents soient impliqués dans leur vie. Et leur servent de boussole. Qu'ils leur indiquent la direction et les valeurs à suivre.

La famille encourage dans les choix. Elle apprend les règles et certaines choses de la vie.

Pour moi il est important de se sentir aimée par ses parents et que ceux-ci fixent des limites.

Il faut qu'ils montrent qu'ils aiment leurs enfants.

Ce sont surtout les mères qui sont impliquées dans le suivi scolaire. Elles formulent des attentes, structurent la vie des enfants en fonction de leurs résultats scolaires et sont impliquées de manière active à la vie scolaire. Les mamans semblent être les pivots de la famille.

Elles accompagnent et soutiennent les enfants dans leur vie (à l'école, dans les loisirs, pour les déplacements ou en cas de maladie).

Désolé, pour la semaine dernière. J'ai pas pu venir. C'était vraiment une mauvaise semaine. On a piqué mon vélo et j'avais un mauvais bulletin. Maman avait dit qu'il fallait que j'aie au moins 65% mais j'ai que 45%.

Les pères sont moins présents dans les récits des jeunes. Par contre, le père a un vrai rôle d'exemple pour les garçons.

Quand il y a des disputes entre les frères, c'est le plus souvent le père qui dit vraiment stop et qui donne l'exemple.

Je leur demande s'ils vont parfois chez leur papa.

Tu veux dire notre vrai papa ? Non, on n'y va jamais. Il devrait venir chez nous, mais il le fait jamais

Je leur demande s'ils trouvent ça dommage.

On a dit que s'il ne venait pas chez nous, que... tant pis. Je ne l'aime quand même plus.

On le voit très peu. Il travaille de nuit, à la brasserie. Il dort de jour et on ne le voit donc pas beaucoup.

Selon les jeunes, l'objectif principal des parents est de veiller à ce que leurs enfants ne sortent pas du « droit chemin ». Ils reconnaissent que ce n'est pas un rôle facile.

Je suis content qu'il y ait quelqu'un qui nous élève. Elle a bien dit de ne pas faire ci ou ça, ou de ne pas sortir du droit chemin avec ces jeunes, etc. Elle est comme ça, avant que je sorte, elle veut connaître mes amis, les personnes que je fréquente. D'un côté, je trouve aussi qu'elle en a le droit. Je ne veux pas non plus mal tourner. Quand tu te lances dans quelque chose, tu peux tout d'un coup y devenir accro. Ma mère sait ce que c'est, quels sont les rapports entre les jeunes.

Les parents et les frères t'aident à te remettre sur le droit chemin.

La famille et la culture sont indissociables pour pas mal des jeunes interrogés. Certains jeunes d'origine étrangère font un lien entre eux et « les Belges » quand ils parlent de la relation avec leurs parents. Ils reconnaissent des différences.

Là, il y a déjà une très grande différence, le respect pour les parents.. (à propos de mon ex-copine).

Sa mère disait : tu dois être à trois h à la maison, et que fait-elle, elle reste toute la matinée chez moi.

Ce n'est pas très respectueux, hein. Lorsque mon père me disait : à trois heures à la maison, et je n'étais pas rentré à trois heures du matin, il parcourait toute la ville pour me chercher.

Nous ne sommes pas une famille qui aime embêter les autres. Supposez, mon petit cousin embête l'autre, sa mère lui donne une raclée et lui dit, tu n'as pas de respect ou quoi. Chez nous, il faut généralement avoir du respect pour les autres personnes. Il y en a certains qui n'ont vraiment aucun respect. Ça vient aussi de ta jeunesse, de la façon dont tu as été élevé.

Je suis assez âgé pour ne pas demander de l'argent à mes parents, je le fais par respect.

Mon père m'a bien élevé, à notre propre manière, selon notre propre culture.

1.4. Les conflits

Malgré l'estime, la loyauté et le respect, des conflits se produisent. Il y a les conflits concernant la vie quotidienne, et il y a les conflits qui vont plus loin, lorsque les jeunes empruntent une autre voie que celle prévue par leurs parents.

Mes parents vont de nouveau me casser les pieds, eh là, qu'est-ce qui se passe, ce n'est pas un jardin d'enfant ici, je ne sais pas quoi. Ici, nous sommes libres (dans la maison de quartier). Les parents ne veulent pas ci ou ça. Ici non plus, on n'est pas toujours sages, hein, il y a parfois un verre qui casse ou quoi. Ici, tu peux encore récupérer le coup, mais si quelque chose comme ça se passe à la maison, mon père, hum...

Je veux bien une bonne famille, pas une famille avec beaucoup de discussions et de disputes, mais où les choses vont bien.

Quand même. Mon frère et ma sœur se bagarrent tout le temps. Lorsque j'en ai assez, je vais dans ma chambre. Je me mets à écrire.

Normalement, je suis très calme. Mais les problèmes familiaux m'énervent. Toujours des disputes, aussi entre frères et sœurs, énormément entre nous. Etant donné que je suis le plus âgé, on me fait beaucoup de reproches (tu te comportes comme un gamin, ...). Ça m'énerve.

Les jeunes ont envie de discuter avec leurs parents mais ceux-ci ne sont pas toujours disponibles et prêts à discuter de certains sujets. Ces conflits de génération les énervent. Les jeunes parlent de deux manières de gérer ce type de conflits. Certains fuient le problème physiquement en partant de la maison ou en se réfugiant dans leur chambre. D'autres cachent des choses ou les tiennent hors de vue de leurs parents. De cette manière, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, bien qu'ils soient parfaitement conscients de la désapprobation de leurs parents.

Les parents ne veulent que du bien à leurs enfants, ils se font du souci, ils posent les mêmes questions que toi, "pourquoi ci, pourquoi ça"

T'as un fils de 15/16 ans et il fume déjà depuis deux, trois mois, et il est en fait effectivement accro. Et tu lui dis, "ne fume plus" et il dit "non" mais il le fait quand même. C'était pareil avec moi, hein, je disais toujours que je n'allais plus le faire, mais je le refaisais quand même.

Mes parents pensaient que non. Mais chez nous, il y a une expression. "La terre et l'air se sont jurés qu'il n'y a rien à cacher," à la longue, tout se sait. C'est vrai, tu sais.

La famille dit par exemple qu'un jeune ne doit pas fréquenter certaines personnes. Mais le jeune le veut quand même, et il est possible que la famille ait mal jugé une certaine personne. La famille a peur que cette mauvaise personne l'influence négativement, alors que cette personne peut apporter et faire connaître au jeune de bonnes choses.

Mes parents savent que je fume, mais je ne le fais pas devant eux. C'est par respect, hein, par respect pour mes parents.

Avec l'adolescence, les parents semblent perdus et effrayés face à un enfant qui grandit. Ils semblent éviter leurs enfants comme pour éviter certaines questions. Je pense que les parents sont gênés devant certains sujets. Alors, ils évitent d'en parler ou les tournent en blagues. Je voudrais pouvoir parler de tout avec eux.

1.5. Les finances

Bien qu'ils déclarent ne jamais manquer de rien, les jeunes ont parfaitement conscience des restrictions financières qui s'imposent au sein de la famille. Les jeunes parlent bel et bien d'aspects qui ont trait aux revenus, mais ils ne s'étendent pas (volontiers) sur le sujet.

Les familles vivent souvent d'un seul revenu. Certains parents n'ont aucun revenu du travail.

Ma maman est femme au foyer.

Ma maman est à la maison, mais elle est malade.

Ma maman est handicapée.

Ma maman travaille au bureau.

Mon papa ne fait pas vraiment quelque chose, mais il construit sa maison lui-même.

Mon papa est au chômage.

Mon père travaille au car-wash.

Ma maman est simplement à la maison.

Comment envisages-tu les choses pour toi plus tard ?

La même chose. Ok, au début peut-être qu'elle travaillera aussi un peu. Peut-être deux/trois ans ou quoi. En tant que jeunes mariés, il est bien d'aller travailler tous les deux, mais une fois que nous aurons des enfants, elle travaillera à la maison.

Mon père ne parle pas bien le néerlandais. Il le comprend, mais ne le parle pas vraiment.

Il est donc difficile pour lui d'aller travailler. Ma maman c'est comme mon père. Elle était aussi en Turquie, et ils sont venus ici.

Ma mère ne peut pas travailler non plus.

Dans les familles d'origine étrangère, il semble exister une grande solidarité pour pallier aux problèmes financiers. Les frères et sœurs, et parfois les jeunes eux-mêmes, participent aussi aux finances de la famille. C'est en partie grâce à cela que les jeunes ont 'assez' à la maison.

Ma sœur travaille aussi et mon frère travaille. Lorsqu'il manque quelque chose à la maison, à manger ou à boire, ou autre chose, ma sœur va faire les courses, et je reçois parfois un peu d'argent.

... Tout le monde contribue, si une personne travaille, elle pense d'abord à la maison. Ce dont nous avons besoin, ce que nous devons payer, par exemple des comptes ou une facture, nous le payons en premier. Puis nous allons acheter des choses pour la maison, puis seulement après des habits ou des choses comme ça. ... C'est simple hein, ça s'arrange toujours. Nous ne manquons jamais de rien, nous avons toujours assez.

Ma mère touche le chômage... Mon frère travaille. Et moi et mon frère, nous travaillons parfois aussi comme étudiants salariés. Ma mère et mon grand frère, leur nom est sur la maison, ils portent donc tous les deux la responsabilité de la maison. L'un paie une partie et l'autre une partie, c'est comme ça qu'ils font.

A la maison, j'ai un laptop. Je l'ai reçu de mon frère.

La plupart des jeunes ne reçoivent pas d'argent de poche, mais peuvent demander de l'argent à leurs parents quand ils en ont besoin.

Je travaille. Premièrement, mes parents ne sont pas des plus riches, deuxièmement, je suis assez âgé pour ne pas demander de l'argent à mes parents. Je le fais par respect. Je suis quelqu'un qui aime bien voler de ses propres ailes, qui peut être indépendant.

S'ils ont de l'argent, ils le donnent. S'ils n'en ont pas, eh bien non. Je ne le leur demande pas s'ils n'en ont pas. Je sais bien quand je ne le demande pas. Ils ne m'ont encore jamais dit non.

Cela fait tout simplement déjà quelque temps que je ne le demande plus.

Oui, l'argent de poche, enfin oui, lorsque j'en ai besoin, je le demande, hein. Chez les Belges, c'est différent que pour notre peuple, hein. Chez les Belges, ils reçoivent de l'argent par mois, par semaine, chez nous non. Lorsque je rentre à la maison, si j'ai besoin de quelque chose, je demande de l'argent à mon père et je le reçois.

Les jeunes ont conscience de la prudence nécessaire en ce qui concerne les dépenses de la famille. Les familles et les jeunes fixent leurs priorités en ce qui concerne les dépenses, ils se raccrochent aux contributions des autres membres de la maisonnée (souvent des frères et

sœurs), ou d'autres membres de la famille; et ils économisent sur les dépenses privées.

*J'aimerais bien aller à Disneyland Paris. Mais c'est trop loin et ça coûte trop cher.
Mon papa n'a pas de voiture, et je n'ai pas d'abonnement pour les transports en commun.
Si tu cambrioles dans ce quartier, tu serais tombé bien bas comme cambrioleur. Dans ce cas, il vaut encore mieux être mendiant, tu peux peut-être ramasser plus.
(En parlant de Saint Nicolas qui est venu à l'école). Nous avons reçu un cartable. Un cartable tellement petit qu'on ne peut l'utiliser que jusqu'en deuxième, en fait. C'est vraiment pour dire : "voilà, car tu ne peux pas te l'acheter toi-même."*

1.6. Le logement

Les jeunes ne semblent pas toujours satisfaits de la grandeur et de l'état de leur maison. Elle est clairement trop petite et les "vices" sont montrés du doigt. Les jeunes partagent souvent leur chambre avec leurs frères ou sœurs et ne trouvent pas ça toujours très amusant.

*Ben, on n'a qu'un bureau. C'est surtout embêtant maintenant que les examens approchent.
On ne peut pas étudier tous les deux dans la chambre. Un va à la table de la cuisine, l'autre sur le lit.
Mais nous, on a vraiment une toute petite chambre, et on n'a pas de bureau du tout.
On étudie simplement à l'intérieur.
Et dans la chambre, il y a de la moisissure sur les murs.
Nous on a ça aussi.
C'est à cause de l'humidité.
Chez nous, il pleut à l'intérieur.*

16

1.7. Résumé

Dans les récits des jeunes, il apparaît clairement que la famille est importante et évidente. Ça coule de source : ils y sont nés, ils vivent au sein d'une famille et ils en font partie. Ils font preuve d'estime pour leurs parents, mais plus encore de respect. Si certains abordent cela de manière explicite, d'autres font apparaître cette loyauté en n'abordant pas certains sujets, tels que la vulnérabilité financière de la famille.

Les parents occupent une position distincte : la mère s'occupe du ménage et de la vie quotidienne. Le père est plus absent dans les récits des jeunes. On perçoit une grande confiance envers les parents. Leur système de valeurs occupe une place centrale dans leur vie. Les parents ont une grande responsabilité dans l'éducation des jeunes : ils doivent les 'soutenir', les garder à l'écart du « mauvais chemin » et intervenir énergiquement si nécessaire. Si les jeunes s'écartent malgré tout, ils restent respectueux de leurs parents et assument eux-mêmes la responsabilité de leur comportement.

Comme dans chaque famille, il existe des conflits de génération. De nombreux jeunes grandissent dans des structures familiales complexes; la plupart vivent toutefois dans une cellule familiale classique.



2. LES AMIS

Les amis sont importants dans la vie des jeunes. Ceux-ci rivalisent en importance avec les parents, même si les jeunes leur attribuent des fonctions différentes dans leur vie. L'importance des amis se situe dans le temps libre passé agréablement ensemble, le partage de hobbies et de secrets ainsi que l'apprentissage mutuel.

J'aime bien me retrouver avec mes amis.

Je m'amuse bien avec eux.

Pour moi, il est important d'avoir de bons amis pour s'amuser et rire. Ça aide à grandir en s'enrichissant des rapports avec les autres. Le fait d'être avec les amis rend toutes les activités «biens».

Les amis sont parfois plus importants que la famille, parce que ce sont généralement des gens de sa propre génération et qu'on partage donc les mêmes stades de vie. On évolue ensemble.

2.1. L'amitié

Lorsque les jeunes parlent de « vraie » amitié, il s'agit d'un nombre limité de personnes. Les vrais amis sont dignes de confiance, ils sont sincères et vous respectent. L'amitié implique aussi une certaine tolérance : il peut y avoir un accrochage sans que l'amitié ne s'effondre.

C'est mon meilleur ami. On est amis déjà depuis 6-7 ans. Je peux lui faire confiance, je le crois.

C'est mon meilleur pote.

Je le connais depuis longtemps et il n'a encore jamais fait d'erreur que je ne peux pas pardonner. Je lui fais confiance. Il ne fait pas d'erreurs avec moi comme d'autres gens. C'est pour ça que je sais que c'est mon meilleur ami. Je peux le croire et lui faire confiance. Tout ce que je lui dis reste entre nous.

Les amis, c'est une question de confiance. Tu ne dis pas à tout le monde qu'il est ton ami. Un ami, ce n'est pas seulement faire des choses avec lui ; ça, c'est plus les jeunes que tu connais de ton quartier par exemple. Les amis, vraiment, tu peux leur faire confiance et tu peux leur raconter des choses. Ce n'est pas comme les autres.

L'ingrédient de base de l'amitié, c'est donc la confiance ?

Oui, je pense que oui.

Il y a quelque chose d'autre ?

L'honnêteté.

Tu vois, X et moi, on a passé toute la journée ensemble aujourd'hui. On est allé faire du shopping, on a mangé, tout ça. Et ceci est arrivé [montre la bosse sur son front que X lui a faite par accident aujourd'hui]. Si ça avait été quelqu'un d'autre, j'aurais rendu le coup. Il a dit « désolé, désolé, désolé... si tu veux faire la même chose, vas-y. » Alors tu vois que c'est différent.

C'est une amie, elle est partie à l'arrêt de bus. On s'aime.

L'amitié et la famille, c'est tout à fait différent.

Une amie est plus avec vous que votre sœur. Par exemple, on se connaît très bien l'une l'autre. Beaucoup plus que votre propre sœur en fait. Par exemple, vous pourriez ne plus jamais revoir une amie. Comme par exemple une fille, qui est une très grande amie pour vous... elle se marie et son mari lui dit qu'elle est obligée de rester à la maison, on ne pourrait plus se voir...

C'est différent avec une sœur, on se voit tous les jours.

Les amis, quand il y a un problème, tu peux toujours en parler ou demander conseil.

2.2. Les lieux de rencontre

Les jeunes très attachés à leur quartier rencontrent leurs amis dans les rues et les parcs des environs. Les jeunes s'identifiant moins à leur quartier se font principalement des amis à l'école. Ils se rencontrent aussi en dehors de l'école pour aller ensemble au café, au cinéma, pour aller manger. Souvent, ils partagent un même hobby.

Glander, sortir avec des copains et des copines. Sortir en boîte ou à une soirée d'étudiants.

Sortir, faire la fête, un concert ou quelque chose comme ça.

*Aller au cinéma, jouer au foot, aller manger quelque chose, aller boire un verre, aller dans un bar à chicha, zoner, prendre le tram pour aller en ville voir ma copine et revenir.
Dehors. Si j'ai une interro ou autre chose, j'étudie. Mais sinon, je sors avec mes copains.
On va souvent voir des films, ou on va sur Internet, pas souvent dans la rue.
Je vais sur Internet dans des cybercafés avec des copains. Pour les films, je vais au cinéma.*

Les jeunes ont souvent des amis « du même milieu » parce qu'ils ressentent plus d'affinités avec eux. Les jeunes y associent explicitement des possibilités financières similaires.

J'ai beaucoup plus d'affinités avec les jeunes qui viennent du même milieu que moi.

Je pense que l'on se sent beaucoup, beaucoup mieux quand on est avec des jeunes qui se trouvent dans la même situation. On a l'impression de pouvoir dire ce qu'on veut. Imagine, si quelqu'un te demande « tu viens avec nous au cinéma ? », tu peux simplement dire « non, je n'ai pas d'argent aujourd'hui. » Mais si quelqu'un d'un milieu plus riche pose la même question, tu ne vas pas dire que tu n'as pas d'argent, tu vas inventer une autre excuse. On ne peut pas être nous-mêmes à 100 % avec eux, c'est impossible.

Bien sûr, c'est mieux de sortir avec un groupe de copains qui viennent du même milieu que toi. Par exemple, tu ne peux pas te permettre d'aller tout le temps manger au restaurant avec tes amis. Tu ne sais tout simplement pas te le payer.

2.3. Le groupe d'amis

Ensuite, il y a le groupe d'amis. Le lien est souvent moins « fort » qu'avec les amis.

Les amis sont importants. Dans les groupes, il y a parfois des difficultés à accepter l'autre. Les amis acceptent les différences et permettent de se sentir à l'aise.

Ces groupes peuvent parfois être très larges, leur composition multiculturelle et il n'est pas rare qu'ils se rencontrent plusieurs fois par semaine. La composition du groupe n'est pas très stable.

*On est plus de dix. Ce sont seulement des garçons.
C'est mélangé. Tu as de tout, des Bosniaques, des Marocains, des Turcs. Des amis de la maison de quartier et des amis du quartier, oui, de la ville en fait. Je connais pas mal de gens ici.*

*Je suis dehors environ 3-4 heures ; lorsqu'il ne pleut pas, je suis la plupart du temps dehors.
Il y a ceux avec qui je traîne toujours.*

À peu près une vingtaine.

Les jeunes s'accordent sur le fait que tout le monde ne peut pas appartenir à leur groupe, bien que certains groupes se révèlent être remarquablement tolérants. Il existe certaines règles tacites auxquelles il faut se plier pour appartenir à un groupe. C'est précisément sur ce point que les jeunes ressentent la « pression du groupe ».

Les pressions du groupe

La plupart des jeunes ressentent un fort besoin d'appartenance au groupe. Si l'on veut en faire partie, il faut participer à ses activités. Celles-ci constituent le ciment du groupe. Celui qui veut s'intégrer doit respecter cela. Ce n'est pas un problème tant que ce ciment concerne les hobbies, ou le fait de vivre dans un même quartier. Cela devient plus difficile lorsque celui-ci s'appuie sur des comportements néfastes ou la petite délinquance. Pour résister à une pareille pression du groupe, les jeunes cherchent un soutien.

Le groupe exerce une influence forte sur les jeunes. On fait parfois des choses 'pas bien' pour se faire remarquer. La cigarette fait partie de la mode. Les jeunes se détruisent sans le savoir.

*A l'adolescence, les jeunes ont envie de découvrir les choses parfois moins recommandables.
Pour moi, il y a ceux qui essaient et ceux qui subissent une pression du groupe pour essayer.*

Certaines pratiques sont identifiées à la norme du groupe et aux conditions nécessaires pour en faire partie. Les marques de vêtements sont aussi des éléments distinctifs d'appartenance et donc d'exclusion.

Certains groupes de jeunes, pour répondre à leur envie de consommer, font du vol une compétence que les membres du groupe doivent posséder. Cette compétence va de paire avec la capacité à garder le secret.

L'argent est une difficulté. Ceux qui n'ont pas d'argent ne peuvent pas faire n'importe quoi. Certains qui n'ont pas d'argent ne « peuvent pas vivre ». Il s'agit de pouvoir acheter des choses jugées secondaires (marques, babioles pour appartenir au groupe en vue, par exemple).

Pour certains jeunes, il est difficile de ne pas suivre le groupe, de dire non à certaines choses. Il peut s'agir de délinquance, de mauvaises choses... certains jeunes ne veulent pas vraiment boire, mais le font quand même pour faire partie du groupe, pour ne pas être exclus. Il y a ceux qui sont assez forts pour dire non, mais pas les plus faibles. Là, il y a un manque de soutien.

Tu as le permis de conduire ?

En fait, je ne voulais pas le faire, mais mes amis m'ont dit « oui, va le passer » ; ils se moquaient de moi. Ils l'avaient déjà tous, et tout. Je n'avais pas envie. Mais ils me poussaient toujours et se moquaient de moi. Donc, j'ai dit OK. Je suis ressorti, tout fier, je l'avais réussi du premier coup. Maintenant je regrette de l'avoir. Ça me stresse. J'ai des amis qui me demandent toujours quand je vais passer le complet et ça m'embête de devoir encore faire ça. C'était mieux quand je pouvais dire « je ne l'ai pas encore, je dois encore aller pour mon provisoire. »

Pourquoi tu ne le veux pas encore ?

En fait, je n'ai pas le temps. L'école d'un côté, de l'autre la maison, les parents et tout ça. Je veux être dehors avec mes amis et m'amuser un peu, tout ça, pour chercher du travail pendant les vacances et le travail le week-end. Je n'ai vraiment pas le temps.

2.4. L'amitié avec l'autre sexe

Les jeunes parlent aussi d'amitiés profondes avec l'autre sexe. La majorité des relations garçon-fille se focalise sur la relation amoureuse. Ces relations ont un caractère temporaire; la relation avec un partenaire pour construire un futur est pour plus tard, sous d'autres conditions.

Les garçons semblent beaucoup apprécier de pouvoir parler et demander des conseils à des filles, sans que cela implique pour autant une relation amoureuse.

Tu as un ou des copains en qui tu as entièrement confiance?

Oui, quelques-uns, quatre environ.

Et ce sont des filles, des garçons? De ton âge ou pas?

De mon âge en général, des filles et des garçons. Je fais davantage confiance aux filles.

Les garçons te cachent de toute façon quelque chose. Ils racontent des choses derrière ton dos. J'sais pas trop bien comment expliquer. Par contre, avec les filles, tu peux mieux parler qu'avec les garçons. Tu vas pas dire à un garçon: tiens, j'ai tel ou tel problème. A une fille par contre, tu peux lui dire ce genre de choses.

Cela veut dire que tes meilleurs amis sont des filles?

Hmm, je ne les fréquente pas beaucoup, mais je les considère comme des ... Je ne me comporte pas avec elles comme je fais avec mes potes d'en rue, hein. Je parle avec elles, par internet ou encore simplement quand je les vois.

En général, les mondes des garçons et des filles se croisent surtout lorsqu'il s'agit d'entamer des relations amoureuses. Ces relations sont souvent de courte durée. Les jeunes ont des partenaires changeants avec qui ils veulent passer de bons moments maintenant, mais ils ne pensent pas encore à construire un avenir commun. L'âge, la culture et les idées concernant le futur partenaire jouent ici un grand rôle.

Juste une fille parmi autant de garçons, ça ne va pas. Si tu veux aller voir ta copine, tu dois y aller seul, pas avec toute la bande derrière.

Je demande qui est sa petite amie et il montre du doigt la fille au centre. Il désigne ensuite la fille à côté d'elle et dit « et ça, c'est mon ex. » Il raconte qu'il est avec cette fille depuis un an et demi.

As-tu une petite amie ? Non, pas pour le moment. Je ne suis pas vraiment comme ça, je veux une relation ouverte. Ces derniers temps, il y a beaucoup de filles qui disent « je veux me marier. » Mais ce n'est pas pour moi.

*Pour le moment, non. J'en ai eu. C'est normal.
Oui, quand tu vas à l'école, tu as d'office parfois une copine.*

Si je commençais quelque chose avec une fille assyrienne, ce serait sérieux et elle penserait au mariage et tout ça. Je ne peux pas sortir avec une Assyrienne pour le moment. Si je sors avec une Assyrienne, toute ma famille le saura. Et alors, si je casse, ce sera l'horreur.

La vie de couple est parfois une envie du jeune; parfois, c'est l'influence du groupe qui pousse. Les petits amis peuvent être un soutien (quand ça se passe mal à la maison).

2.5. Les organisations de jeunes

Les organisations travaillant avec des jeunes socialement vulnérables qui ont permis la réalisation de cette recherche sont pour les jeunes l'endroit par excellence où ils rencontrent leurs amis. Ces organisations assurent aussi d'autres fonctions importantes; c'est un endroit où ils peuvent passer leur temps libre en toute liberté sans l'intervention des parents ou d'éducateurs qui les contrôlent trop. C'est aussi un lieu où ils sont invités à participer à différentes activités avec le soutien de leurs amis et des éducateurs.

L'organisation de jeunes est un véritable foyer pour eux. Les jeunes s'y sentent les bienvenus, ils y retrouvent leurs amis, des éducateurs à l'écoute et participent à une variété d'activités. Les jeunes se sentent bien, surtout grâce à la présence d'autres jeunes et des éducateurs qui sont décrits comme de véritables références. Au sein de l'organisation de jeunes, ils peuvent trouver un refuge contre le stress. Il y a des éducateurs qui les connaissent depuis longtemps et en qui ils ont confiance, c'est un lieu où ils peuvent s'amuser et se sentir libres.

20

Un lieu pour se rencontrer

Une ou deux fois par semaine, les jeunes se rencontrent dans leur organisation, mais ils se contactent aussi en dehors de l'organisation de manière virtuelle (via MSN, GSM) et en direct.

Je suis là parce que c'est obligé. Je rigole. Non, vraiment, c'est méga-cool ici. C'est dommage que je ne sois là que toutes les deux semaines. Ici, tu retrouves des amis qui te soutiennent. Et on ne fait rien d'autre que de s'amuser, rire, et et s'éclater. Les éducateurs sont méga-chouettes ici. Après l'école, j'aime bien profiter de mon temps libre.

Le mercredi par exemple, ici on a des réunions, des projets et tout ça, et ensuite on va dans un local pour jouer au billard, ou pour nous amuser un peu avec les jeunes. Le reste de la semaine, j'étudie, avec un de mes amis.

Je viens ici parce qu'en fait tout le monde se rassemble ici.

Bien qu'ils apprécient le caractère libre de l'organisation de jeunes, ils accordent tout de même de l'importance à la stabilité du groupe. Ils préviennent (leurs amis ou les éducateurs) s'ils ne peuvent pas participer et ils stipulent les causes de leur absence.

Y reçoit un message de Z qu'elle doit lire à tout le monde. Z s'excuse de ne pas pouvoir venir et écrit qu'elle est malade. Le groupe réagit directement, ils trouvent tous dommage qu'elle ne soit pas là.

Les jeunes sont en général assez tolérants et solidaires les uns envers les autres.

Il y a aussi un gars que je vois tous les jours, mais ce n'est pas mon ami, il est vraiment collant. Tout le monde en a marre. Quand tu dis « je vais à la maison », alors il dit « je viens avec vous ». Ce genre de situation.

Que fais-tu contre cela ?

Pas grand-chose, tu peux difficilement lui dire « va te faire voir ». Allez, j'ai déjà dit ça quelques fois, mais il prend ça comme une blague. C'est vraiment un pot de colle, pire que de la pritt, c'est de la super-glu.

Un lieu pour se sentir bien

Les jeunes sont très positifs à propos de leur organisation. Ils s'y sentent libres et peuvent rencontrer leurs amis sans l'intervention des parents.

A la maison, il y a les parents qui scient. « Hé, c'est quoi ça ici, c'est pas une garderie d'enfants... ! »

Ils apprécient l'attitude des éducateurs qui ne leur imposent pas toujours des activités. Ici, pour le choix des activités hebdomadaires, les jeunes ont un droit de parole.

Tu viens ici pour t'occuper à l'ordinateur, à regarder la TV, jouer au billard, rire ensemble, manger, boire, écouter de la musique, aller sur Internet, t'amuser, discuter à l'aise à l'intérieur...

Pourquoi ici et pas les Scouts ou le Patro ?

Pour nous, les scouts, ça s'adresse plus aux Belges. Ce n'est pas pour être méchant, on aime venir ici, mais chez les scouts, c'est tout à fait différent pour nous.

On n'aime pas aller chez les scouts, je ne sais pas pourquoi. Ceci est plus amusant. Chez les scouts, ils vont faire des activités ; ici, tu t'assieds simplement et tu t'amuses. Tu peux choisir tes propres activités et chez les scouts, l'éducateur choisit pour toi. Ce n'est peut-être pas grave lorsque tu vas quelque part, mais en fin de compte, je préfère... allez, si je dois choisir entre les scouts et l'organisation de jeunes, je viens ici. Ici, tu peux boire à l'aise (pas de l'alcool) et manger et ce que tu veux, t'amuser sur l'ordinateur, regarder des films, rigoler ensemble.

L'organisation de jeunes est aussi désignée comme un refuge contre le stress. Les jeunes ressentent ce stress lorsqu'ils reviennent de l'école par exemple.

Après l'école, tu peux évacuer tout ton stress ici. Lorsqu'ils en ont eu de trop toute la journée, à cause de la maison ou d'aller faire des courses.

Il règne à l'organisation de jeunes une bonne ambiance. Il n'y a jamais de bagarres, on s'y sent accueilli et cela contribue à « se sentir bien ».

L'éducateur est aussi cité comme un incitant supplémentaire pour venir. Il existe un lien de confiance avec eux, ils se sentent soutenus. Les jeunes savent par exemple, que même en dehors des heures d'activités, ils peuvent prendre contact avec les éducateurs s'ils le veulent. Tout le monde n'en fait pas usage, mais il s'avère que quand il y a des moments durs (un décès, un problème à la maison, ...) les jeunes peuvent les contacter. Ils sont de réelles personnes de confiance et de référence. Les jeunes ne leur confient d'ailleurs pas que leurs problèmes, mais aussi leurs petits secrets.

On connaît l'éducateur qui est ici depuis longtemps déjà.

Il y a un bon accompagnement ici.

J'aime vraiment X, je le connais très bien, je peux lui raconter des choses, il me soutient, il m'aide. C'est un bon pote, j'ai passé beaucoup de bons moments avec lui.

Une alternative à la rue

Certains jeunes estiment que l'organisation de jeunes offre une bonne alternative au fait de traîner dans la rue. Selon eux, les jeunes qui ne font que « traîner en rue, s'ennuient » et causent alors des problèmes. En plus de cela, l'organisation a un rôle social dans le sens où elle rapproche les jeunes du quartier.

S'il y avait plus de maisons de jeunes, plus de la moitié [de la ville] se plaindrait alors moins des jeunes.

Il y a des jeunes qui s'ennuient en rue et qui causent des problèmes parce qu'ils s'ennuient.

Qu'est-ce qu'ils font, ils font du bruit, ils lancent des choses, ils boivent... et ici, lorsque tu viens ici, tu ne bois pas, tu viens simplement ici. Ils font parfois à manger, chaque vendredi. Tu t'amuses avec des amis, tu regardes la TV, le vendredi il y a toujours un bon film. Tu regardes le film avec tes amis.

Oui, je trouve ça chouette parce qu'il y a des jeunes dans la rue qui se baladent simplement et tout ça, et qui commencent à prendre le mauvais chemin, par exemple le vandalisme ou autre chose, ou commencent à fumer... Mais tu as des organisations de jeunes qui t'aident. Ils le voient à ton visage. Ils disent, oui, qu'est-ce qu'il y a, on peut en parler et tout ça. Ici, tu peux te rassembler avec les jeunes lorsqu'il y a un problème, ou quelque chose comme ça.

C'est tout simplement chouette ici, le vendredi après l'école et tu n'as rien à faire, alors tu viens ici t'occuper avec l'ordinateur, rigoler, manger, boire... C'est simple, tu vois, si tu veux surfer sur Internet, il y a des ordinateurs, si tu veux jouer au billard ou à la Playstation ou regarder la TV, tu viens t'asseoir ici. Pourquoi aller traîner dehors, tu ne sais jamais ce qui arrive. Les problèmes qui peuvent être causés. Simplement ici, à l'intérieur, confortablement, la chaleur, faire connaissance...

Il y a des garçons qui faisaient des graffitis et tout ça, mais si on les voyait, on disait « attention, vous allez vous faire attraper par les flics », ou encore... imagine, je suis avec une bande qui dit « viens,

on va là-bas et on va acheter de l'herbe et on va fumer », alors je pense, attends, ces autres jeunes, ils sont à la maison de quartier... viens, je vais là-bas, c'est mieux et on va peut-être faire à manger, ou quelque chose comme ça.

La maison de quartier, en fait, c'est pour mettre les gens du quartier dans une maison et pas dans la rue.

L'organisation de jeunes, ça sert à rapprocher un peu les gens du quartier.

Quelques jeunes travaillent déjà comme volontaires / éducateurs dans l'organisation de jeunes, ce qui leur donne un sens des responsabilités.

L'organisation de jeunes sert à occuper les enfants, à les faire un peu bouger et à leur permettre de se sentir jeunes.

Il y en a un besoin ?

Je pense que oui. Lorsque ces petits commencent à voler, ou quoi. Faire des bêtises. Fumer ou quoi. Je pense qu'il y a un besoin ; au lieu que ces petits aillent fumer ou voler, il vaut mieux les faire bouger.

2.6. Résumé

Les jeunes trouvent leurs amis très importants : ils font partie intégrante de leur vie. Les jeunes entretiennent de profondes amitiés personnelles, centrées sur des valeurs telles que la confiance et la franchise. La plupart des relations avec l'autre sexe sont des relations amoureuses qui ne sont pas considérées comme les ébauches d'un mariage.

De nombreux jeunes font aussi partie d'un groupe d'amis. Le sentiment d'appartenance est une raison importante. Le groupe d'amis se caractérise comme un phénomène informel pouvant accaparer beaucoup de temps. Il se joue dans l'espace public et dans l'espace numérique (virtuel), principalement via GSM. Il s'agit ici de s'amuser, de prendre du plaisir et de rire.

Les jeunes reconnaissent que la pression du groupe peut entraîner la consommation de tabac, de drogue ou d'alcool, mais peut aussi parfois amener jusqu'au vol et à d'autres faits criminels. Les jeunes demandent à être mieux soutenus pour pouvoir résister à une telle pression (négative) du groupe.

L'organisation de jeunes est un lieu de rencontre. Mais c'est avant tout un lieu où les jeunes peuvent se sentir libres et en confiance. L'entrée et la sortie libres sont très appréciées des jeunes. Ici, ils ont la possibilité de choisir eux-mêmes leurs activités en présence d'éducateurs disponibles et sur lesquels ils peuvent s'appuyer.

L'organisation de jeunes est un havre où les jeunes se sentent les bienvenus, ils y trouvent des amis, un éducateur à l'écoute, de nombreuses possibilités d'occuper leur temps libre ainsi que des activités pour lesquelles ils ont droit à la parole.

Enfin, l'organisation de jeunes est fortement mise en avant comme lieu où les jeunes se sentent bien et se sentent chez eux, surtout du fait de la présence d'autres jeunes : on peut s'y resourcer, on connaît les éducateurs depuis longtemps et on leur fait confiance, on peut s'y amuser, on s'y sent libre.



3. L'ENSEIGNEMENT

En général, les jeunes semblent s'accorder sur l'importance de l'enseignement. L'école occupe une place importante dans leur vie et représente pour eux une clé pour l'avenir. A côté de cela, ils sont nombreux à avoir des difficultés scolaires. Ils ne détestent pas l'école pour autant, ils trouvent que c'est nécessaire pour trouver sa place dans la société, avoir un bon emploi, ne pas « sombrer » dans le chômage. Mais l'école est parfois si éloignée de la pratique et de leur vie.

Ça fait longtemps que je suis à l'école, avec tous les inconvénients qui s'y rattachent, n'est-ce pas ? A vrai dire, on a moins de temps libre. On est submergé de devoirs, de tests et de travaux, avec un stage à la clé. C'est vraiment un inconvénient. L'élément positif, c'est qu'il y a des amis et une chouette ambiance en classe. Quand tu es en bons termes avec un enseignant, tout est pour le mieux. Et si tu étudies beaucoup, tu obtiens de bons points et il n'y a aucun problème, mais en ce moment, avec le beau temps, il est plus tentant d'être dehors avec les amis plutôt que d'apprendre, donc le problème refait surface, mais ce n'est pas encore le cas maintenant. Cela peut changer en été.

3.1. Une clé pour l'avenir

Les jeunes s'accordent généralement sur le fait que l'enseignement est important. Ils sont nombreux à penser que l'enseignement est une clé pour l'avenir.

Les jeunes s'expriment positivement sur l'école: ils y rencontrent leurs amis, l'école organise utilement leur temps. C'est aussi un lieu privilégié pour y rencontrer des personnes différentes et y apprendre des choses.

Il y a les choses qui m'intéressent, les matières. Que les enseignants fassent leur boulot. Au moins, je peux m'occuper avec l'école. Lorsqu'il n'y a pas école, je ne fais que traîner à la maison, dormir tard, agir à ma guise. Au bout du compte, c'est monotone. Tu t'ennuies à ne rien faire et il faut s'occuper pour que la journée passe vite. Aller à l'école, c'est une des activités que je préfère.

En fait, c'est grâce à l'école qu'on est entré en contact avec tout cela, donc je suis très contente que l'enseignement existe. L'enseignement, mais aussi la société multiculturelle.

Oui, je pense qu'une fois que je n'irai plus à l'école, tout cela va vraiment me manquer.

C'est clair que je ne l'aurais jamais rencontrée si je n'avais pas été à l'école, donc je lui en suis très reconnaissante. « Merci, l'école ».

Je n'aurais jamais appris toutes ces choses, si je n'étais pas allée à l'école.

Aussi l'aspect multiculturel. Nous avons un peu de tout à l'école : des Chinois, des Kosovars, etc.

On apprend à se connaître : les religions, les coutumes.

L'école et toutes ses facettes (les examens, les points, les cours, les enseignants et les copains de classe) sont souvent abordées dans leurs conversations. Les jeunes parlent souvent entre eux de leurs résultats et de l'importance qu'ils y accordent. Ils parlent en pourcentages pour marquer leur appréciation. Ils réfèrent aussi à la moyenne de la classe, pour se comparer aux autres. Outre leur propre appréciation de leurs résultats scolaires, les jeunes parlent aussi de l'appréciation de leurs parents, des enseignants ou encore des petits amis. L'avis des parents et des amoureux semblent compter davantage.

Je m'excuse de mon absence, la semaine dernière. C'était vraiment une semaine horrible. On m'a volé mon vélo et j'avais un mauvais bulletin. Ma mère m'avait dit que je devais obtenir minimum 65%, mais je n'avais que 45%.

En entrant, les ados parlent d'abord des rapports scolaires qu'ils ont eus. Ils demandent aux autres comment ils ont fait. X trouve qu'il a un mauvais bulletin. Il dit : « J'ai que 54% », puis il rajoute « Si Y (sa copine) vient tantôt, je dis que j'ai 71% ».

La plupart des jeunes établissent un lien entre l'obtention d'un diplôme et la perspective d'un travail intéressant.

Finir mes études. Sans diplôme du secondaire, c'est le chômage qui attend. C'est important. Je veux aussi travailler à l'école pour avoir un emploi intéressant plus tard. A vrai dire, on n'est rien sans diplôme. Sans diplôme, on enchaîne les boulots intérimaires et on passe son temps à

courir de gauche à droite, à donner des coups de fil, à attendre l'appel qui ne viendra jamais. Sans diplôme, on n'est rien.

Cependant, certains jeunes remettent en question ce lien de cause à effet entre un diplôme et un emploi.

Je ne pense pas que l'enseignement soit nécessaire. Ça fait partie de la vie, mais ce n'est pas indispensable. Je ne pense pas qu'il faille vraiment, vraiment passer par là. Ça fait partie de la vie et de l'enfance.

A propos du diplôme, je trouve qu'il y a tant de gens avec un diplôme qui ne parviennent même pas à trouver un emploi. C'est quoi cette histoire ? Dans ce cas, pourquoi ne pas arrêter l'école à 18 ans pour commencer à travailler ? Et à 22 ans, tu as du coup de l'argent en poche. Si tu attends jusqu'à 25 ans, au moment d'obtenir le diplôme, tu dois alors commencer à travailler.

Un bon diplôme n'est pas une garantie d'emploi et décrocher un diplôme devient de plus en plus difficile.

3.2. Une course d'obstacles

Les jeunes rencontrent souvent des difficultés à l'école. Leur scolarité est marquée par des échecs. L'école ne se déroule pas sans mal et pour certains, c'est vraiment une course d'obstacles.

Oui, la première fois que j'ai été recalé, c'était en 5e secondaire. Je viens de l'enseignement secondaire général, où j'ai suivi les deux premières années, en terminant avec une buse. Je suis passé en commercial, où j'ai suivi sans problème les 3e et 4e années. La cinquième, je l'ai sous-estimée. L'informatique, c'était vraiment difficile. J'ai donc été recalé. J'ai résolu le problème en passant en technique avec moins d'informatique.

Les jeunes citent directement et indirectement plusieurs aspects personnels, familiaux et scolaires, qui influencent leur parcours scolaire : leur propre motivation, leur manque de confiance, le soutien de leurs parents, le manque de moyens financiers et le manque de soutien de l'école elle-même. Ils citent ces éléments comme des influences positives et négatives, et reconnaissent qu'ils peuvent à la fois servir de soutien et constituer un obstacle éventuel.

3.3. Motivation et confiance

Les jeunes reconnaissent pour une grande partie leur propre responsabilité dans leur parcours scolaire.

L'école n'est sûrement pas une perte de temps pour ceux qui vivent consciemment, c'est important pour l'avenir. Avant, on pouvait plus facilement réaliser quelque chose sans diplôme, mais cela a changé. Si tu declares dès le départ : « je n'y parviendrai pas », tu es perdant d'avance. Il n'est pas facile de terminer ses études quand le courage n'est pas au rendez-vous. Même si tu n'es pas tout à fait capable d'accomplir certaines études, il s'agit de positiver. Et d'ailleurs, qui est né pour étudier ?

Et quand on veut vraiment, on peut.

A l'école, ceux qui sèchent les cours... Qu'ils ne le fassent pas, c'est dans l'intérêt de leur avenir. Qu'ils aillent à l'école comme tout le monde.

Les jeunes connaissent leurs propres lacunes : manque de confiance en soi, manque de motivation, manque de discipline, manque de temps.

(Un jeune qui avant avait énoncé la volonté de devenir prof d'éducation physique) J'ai du caractère, mais quand il s'agit d'étudier, j'en ai très peu. On me donne une seconde chance et je n'en fais rien. Que dire ? Je ne pense pas que je vais réussir.

C'est stupide de ne pas faire assez pour l'école, de ne pas apprendre ses leçons. C'est de ma propre faute. Je n'ai fait aucun effort, je n'avais pas envie d'étudier.

*Qu'est-ce qui est important pour toi, maintenant ?
L'école.*

Tu t'y consacres beaucoup, à l'école ?

Hum, je fais de mon mieux, mais je dois vraiment faire mieux pour mes deux derniers bulletins. Car j'arrive trop souvent en retard. Je suis un grand dormeur. Je ne parviens pas à me réveiller. J'installe deux réveils sur mon GSM. Ils sonnent à l'heure prévue et moi, je les éteins. Le réveil sonne à 7 heures, et je l'éteins aussitôt. Je réfléchis cinq minutes au lit et me réveille finalement 2 heures plus tard. C'est alors que j'entre en action.

J'ai été recalé deux fois. Je suis en quatrième maintenant. Je n'ai pas été recalé parce que je suis bête, mais... les raisons sont nombreuses.

3.4. Soutien des parents

Les jeunes signalent que leurs parents attachent de l'importance à la réussite scolaire. Ils citent des parents qui aident à structurer le temps en fonction des devoirs ou qui supervisent les résultats scolaires. Lorsque les résultats scolaires ne répondent pas aux attentes, les parents en discutent avec leur enfant.

Devoir étudier le vendredi soir, c'est quand même exagéré. Durant la semaine des examens, ma mère me dit même que je dois aller danser pour me distraire.

(Elle raconte qu'elle avait de nouveau de mauvais résultats en math). Et que cette matière lui avait déjà valu son recalage l'an dernier. Et de conclure : « *Ma mère va maintenant m'aider à calculer* ».

Au début, ma mère venait me sortir du lit. Elle me disait : « cela fait 100 fois qu'on t'appelle et tu ne te réveilles toujours pas. Qu'est-ce qui t'arrive ? » On ne me dit plus grand-chose à la maison. Ils en ont marre. Ils ne peuvent pas continuer à répéter sans cesse : « fais de ton mieux, fais de ton mieux ». Mes parents savent pourquoi (j'ai été recalé) hein, c'est normal. Ils me disent : « tu dois faire régulièrement tes devoirs ».

D'autres jeunes déclarent en revanche que c'est précisément la trop forte pression exercée par les parents qui peut avoir un effet démotivant.

Dans la plupart des familles, et surtout les familles d'origine étrangère, qui suivent l'école avec attention, et pourquoi - eux qui entrent dans ce pays avec rien - ils veulent que leurs enfants réussissent. Subissent-ils une pression ?

Oui, une pression s'exerce sur eux, et il en résulte des situations comme celles-ci. L'école, non, je veux faire autre chose. Si je te répète inlassablement : « mange de la soupe, mange de la soupe, mange de la soupe », et que tu en manges chaque jour, je suis certain qu'après deux mois de soupe, tu aurais tendance à me dire : « va te faire foutre avec ta soupe ».

Les jeunes voient l'école comme une responsabilité partagée entre eux et leurs parents, surtout quand il s'agit de brosse les cours.

Trois jeunes filles sont assises côte à côte, « *Méfie-toi, X. Si tu t'absentes si souvent de l'école, tu risques de perdre tes allocations familiales et de ne pas pouvoir trouver un emploi plus tard* ». X lui jette un regard irrité et réplique : « *J'étais malade* ». Les filles pouffent de rire, histoire de lui faire comprendre qu'elles ne croient pas en son histoire. Je demande comment fonctionne le système d'allocations familiales. « *Eh bien* », répond Y, « *lorsque tu sèches les cours et que tu es trop souvent absent, tu perds les allocations. Je le sais, car c'est arrivé à quelqu'un de mon école. Résultat : tu ne peux plus aller à l'école et tu ne trouveras donc pas d'emploi plus tard* ». Z interrompt Y et ajoute : « *Ma sœur a vécu la même histoire. Après quatre absences sans certificat médical, la police vient frapper à la porte* ». Je lui demande pourquoi sa sœur était si souvent absente. « *L'année passée, ma mère était enceinte. C'est pourquoi ma sœur a dû rester souvent à la maison* ».

Malgré l'intérêt qu'ils portent à l'enseignement de leur enfant, certains parents - faute de connaissances et d'informations sur le système éducatif - compliquent le parcours scolaire de leurs enfants.

Oui, je suis en cinquième année de travaux de bureau. Il me reste deux ans à faire. J'ai commencé l'école trop tard. On a sans cesse déménagé. D'un pays à l'autre. Nous venons de Turquie. Mes parents ne savaient pas à quel âge on met les enfants ici à l'école, que les petits doivent aller à l'école. En Turquie, c'était complètement différent. En Belgique, les vacances d'été durent deux mois. Là-bas, c'est trois mois. Quand tu viens de débarquer, tu ne peux pas tout savoir d'un coup, n'est-ce pas ? Comme quand tu pars en Afrique, ou ailleurs, tu peux difficilement tout apprendre en un jour. Tu déballes d'abord tes affaires, tu déménages. Le jour suivant, tu fais la

connaissance des voisins, et ainsi de suite, pas à pas, jusqu'à ce que tu te sentes comme chez toi.

Les parents contraignent parfois les enfants dans le choix des études. Il est difficile de faire le bon choix.

Les jeunes citent également plusieurs obstacles financiers très concrets à la maison, qui peuvent influencer le choix des études et les résultats scolaires.

Quand tu fais des études, quand tu veux obtenir un diplôme, tu rencontres forcément des obstacles dans la formation.

En photographie, par exemple : c'est une formation très coûteuse, qui demande pas mal d'argent, et si tu n'es déjà pas capable de régler le droit d'inscription, c'est perdu d'avance. Même si tu es capable de déboursier cette somme, il reste encore pas mal de difficultés. Tout cela coûte énormément d'argent. On te dit : il faut organiser une exposition. Rien déjà que pour obtenir une salle, mais aussi pour entrer dans les milieux culturels, il faut de l'argent. Et si tu n'as ni argent, ni soutien, c'est déjà peine perdue. On ne peut pas lutter ou combattre quand on n'en a pas les moyens...

Si l'école te demande de l'argent et que tes parents ne t'en donnent pas, tu ne peux pas payer.

Outre ces éléments-là, les jeunes nomment aussi d'autres « aspects de la vie » qui influencent les résultats scolaires tels que les déménagements ou les conditions pratiques pour étudier.

Je vais retourner à l'école. C'est bien. Pour l'instant je ne vais pas à l'école. Cela fait trois ans que je n'y suis pas allée. Suite à ce que j'ai fait quand j'étais plus petite, je ne pouvais plus aller à l'école. J'ai fugué, j'ai quitté ma famille, je suis venue en Belgique. Maintenant, je fais les démarches pour m'inscrire, donc je serai bientôt de nouveau à l'école. Après, mon prochain projet c'est mon propre restaurant.

On n'a qu'un bureau. C'est surtout embêtant maintenant que les examens approchent. On ne peut pas étudier tous les deux dans la chambre. Un va à la table de la cuisine, l'autre sur le lit.

Nous, on a vraiment une toute petite chambre, et on n'a pas de bureau du tout. On étudie simplement à l'intérieur.

Les filles témoignent du fait qu'on leur dit souvent que continuer les études c'est vraiment très dur et très lourd. « *Ils nous assomment avec ça* », disent-elles.

3.5. Soutien de l'école

L'enseignement, avec ses écoles, ses systèmes scolaires, ses filières, son programme d'études, ses enseignants et ses élèves, recèle à son tour divers obstacles pour les jeunes. Ils parlent d'un manque global de soutien de la part de l'enseignement.

L'enseignement n'est pas gratuit

Les jeunes remarquent que cela entraîne des inégalités dès le début de la scolarité.

On ne peut pas lutter ou combattre quand on n'en a pas les moyens...

Il est normal, dès lors, que ces écoles soient uniquement composées d'élèves issus de 'milieux favorisés'.

Manque d'information

A travers leurs récits, il semble que beaucoup de jeunes sont mal informés à propos du système éducatif. Cela rend difficile de faire de bons choix posés quant à la direction des études, des écoles, de la filière. Lorsqu'ils découvrent les conséquences de leur choix d'études sur leur vie, il est souvent déjà trop tard pour se réorienter.

Je ne savais pas ce qu'était l'enseignement à temps partiel. Je regrette de l'avoir choisi.

J'ai choisi une option qui m'orientait vers trois emplois différents. Au bout du compte, je me suis rendu compte que je dois encore suivre une spécialisation après ma sixième année de secondaire.

Je ne savais pas que j'aurais tant de mal à m'inscrire dans une bonne école secondaire.

On n'est pas suffisamment informé sur les possibilités d'obtenir de meilleurs résultats en classe ou de mûrir le choix d'études. Il y a des jeunes qui choisissent une option un peu au hasard.

L'école ne répond pas aux attentes

Certains jeunes ne se sentent pas bien à l'école. Ils trouvent l'offre trop théorique ou encore se rendent compte que l'enseignement qu'ils suivent ne correspond pas aux attentes du marché de l'emploi.

Les études, c'est important. J'ai toujours étudié normalement, mais j'ai toujours eu un ou deux buses. C'était trop difficile, trop de théorie. J'ai fini par choisir l'enseignement professionnel. J'ai besoin de plus de pratique. Je viens d'avoir mon premier bulletin sans buse. Tout va bien. A la réunion de parents, ils ont dit à ma mère de ne surtout pas m'inscrire en 'carrosserie', mais en 'mécanique automobile'. Je serais un parfait mécanicien automobile, également au niveau mental.

Lors d'un stage, on se rend compte du décalage entre ce que l'employeur demande et ce qu'on a appris à l'école.

Il y a beaucoup de jobs techniques en Wallonie, mais l'enseignement - trop théorique - n'y est pas adapté.

Les jeunes se sentent complètement déboussolés. On nous donne trop de théorie à l'école.

Cependant, pas mal de jeunes sont aussi positifs à l'égard des stages qu'ils font. Certains aimeraient y rester travailler.

Cette photo a été prise lors de mon stage. C'est agréable de travailler avec ces enfants. Ils sont tous contents. Je voulais prendre cette photo, parce c'est un endroit où je me sens bien.

Tu auras donc bientôt un diplôme de vente. Et ensuite ?

Après, j'irai travailler. Dès que je quitte l'école, je vais chercher du travail. En attendant, je m'informe déjà pas mal autour de moi. Mon stage actuel, c'est tous les mardi. Je fais vraiment de mon mieux, de sorte que, lorsque je me représenterai bientôt, ils s'en rappelleront en disant : oui, c'était un excellent vendeur. C'était aussi un excellent collègue, et il faut l'engager parce qu'il entretient d'excellents rapports avec la clientèle, parce qu'il sait parler aux clients. C'est déjà un sérieux atout.

27

Manque de soutien des enseignants

Les jeunes racontent des histoires positives à propos d'enseignants avec lesquels on peut rigoler de temps à autre, qui sont à leur écoute ou qui les encouragent à faire mieux encore. Mais dans l'ensemble, les jeunes ne trouvent pas auprès d'eux le soutien dont ils ont besoin et ne les décrivent pas comme des personnes de confiance. Il ne s'agit pas de critiquer les enseignants, mais de considérer un système qui est perçu comme un labyrinthe, un drôle de mécanisme par lequel il faut passer pour pouvoir accéder au marché de l'emploi.

J'ai gâché mon année. C'est de ma propre faute. Je n'en veux à personne.

En es-tu le seul responsable ?

Oui, c'est de ma faute. Premièrement, c'étaient déjà les vacances d'été, chose que j'avais sous-estimée. Je n'ai pas fait grand-chose et au bout du compte, j'ai été recalé. Mon enseignant m'avait prévenu, mais à ce moment-là, j'ai pas capté. Mais maintenant j'me dis: merde, je perds un an et je dois recommencer. Cette année, je vais faire de mon mieux, car je ne veux pas encore une fois refaire ma cinquième.

Les enseignants doivent continuer à expliquer la matière jusqu'à ce que tout le monde la comprenne.

Certains jeunes se déclarent plus démotivés que soutenus à l'école, en partie à cause de la moins bonne réputation dont jouit la formation professionnelle. Ecole et enseignants donnent aux jeunes le sentiment de suivre une filière inférieure.

Certains enseignants nous découragent. On nous dit régulièrement que nous ne sommes pas à la hauteur de l'enseignement général (secondaire et supérieur).

Oui, mais les études, c'est important. Certains diront que le professionnel n'est pas assez bon, mais ce genre de discours m'indiffère. Pour moi, le professionnel est valable. Le diplôme est inférieur au diplôme technique, mais si j'y ajoute une septième année en 'électricité automobile', j'aurai un diplôme équivalent.

Existe-t-il une étiquette 'professionnelle' ?

Oui, et pas tant de la part des élèves que de la part des enseignants. Ceux-ci nous disent : « n'allez pas dans le professionnel, c'est merdique. Si vous travaillez ensuite, vous ferez le sol pour le reste de votre vie ». L'année dernière, en Mécanique, j'en ai eu ras le bol. Cette année-ci, tout se passe bien. Car ce sont des mensonges. La formation est axée sur la pratique et le travail manuel, et j'étudie aussi pour plus tard.

Au milieu de l'année, j'ai été renvoyé de l'école. Aucune autre école n'a voulu de moi. Je ne suis donc plus retourné à l'école.

C'est la manière d'encourager les jeunes qui ne va pas ... on n'explique pas pourquoi c'est important.

3.6. Le harcèlement

Le harcèlement à l'école, sur le chemin de l'école ou sur les sites de réseaux sociaux constitue un sujet de conversation des plus jeunes (de 12 à 14 ans). Ce n'est pas le cas chez les plus âgés. Plusieurs jeunes déclarent être victimes de harcèlement de la part de jeunes de leur âge. Ce harcèlement se traduit par des disputes verbales, des 'violences' physiques, des moqueries et des tracasseries sur le Net.

« Il y a des garçons qui me harcèlent en classe et il y en a un autre qui cherche à me harceler sur le Net ». Elle se fait surtout injurier. Elle n'en connaît pas vraiment les raisons. Deux semaines plus tard, cette fille m'en reparle en disant : « Mon amie prétend qu'ils sont peut-être amoureux de moi, mais je n'en crois rien ». Quelques semaines plus tard encore, elle ajoute : « Je suis la seule de ma classe à être réglée et c'est la raison pour laquelle ils me harcèlent ». Lorsque je lui demande comment ils sont au courant de ses règles, elle me répond : « L'année passée, nous étions en colonie, et en plein séjour, j'ai eu mes règles. Du coup, tout le monde était au courant. ». Elle dit qu'il y a une fille dans son école, qui prend le même bus qu'elle, et qui la harcèle. Elle n'en connaît pas les raisons. Elle raconte que cette fille la frappe et lui donne des coups de pieds, et que depuis peu, elle lui rend la pareille.

L'éducatrice lui demande si elle en a déjà parlé un jour au prof. Elle répond que oui, mais elle remarque aussi que le harcèlement peut s'intensifier lorsqu'on implique le prof. L'école dispose également d'un médiateur chez qui elle s'est déjà rendue à plusieurs reprises.

Une fille raconte qu'elle est harcelée via Internet et qu'avec l'aide de sa mère, elle a modifié les paramètres du Net afin qu'il ne puisse plus accéder à son compte. Cependant, il continue à essayer de la joindre par l'intermédiaire de ses amis. (obs)

3.7. Résumé

Les jeunes sont largement convaincus de l'importance de l'enseignement, de l'école et du diplôme, surtout dans la perspective de l'avenir et d'un bon emploi. Ils vivent leur scolarité comme une mission à accomplir : un rituel de transition pénible, mais essentiel.

L'enseignement leur demande beaucoup d'efforts. Le parcours scolaire recèle de nombreux obstacles.

Les jeunes reconnaissent leurs propres lacunes, mais il y a d'autres facteurs en jeu. Ils évoquent ainsi au sein de la famille le manque d'informations des parents, le manque de moyens financiers et les attentes élevées ou les freins des parents.

D'autres obstacles se situent à l'intérieur de l'école (ou du système éducatif) : il y a les restrictions dues aux frais trop élevés, le manque d'informations sur les filières, le contenu trop théorique, le manque de soutien du corps enseignant et la mauvaise réputation de certaines filières. La motivation et la confiance en soi sont deux grands problèmes. Les jeunes reconnaissent qu'ils ont du mal à se motiver, mais ils en assument pour la plupart du temps la responsabilité.

L'enseignement en soi n'est pas attrayant pour la plupart d'entre eux. Le choix de l'option est un autre problème. Souvent, les choix se font en vitesse, sans suffisamment d'informations, avec la perspective de gagner rapidement de l'argent. Ce choix est en outre influencé par des attentes du système éducatif et des parents. Les jeunes formulent un manque de soutien; cependant la manière dont cela se fait est importante.



4. LE QUARTIER

Dans les entretiens avec les jeunes, les termes « rue » et « quartier » sont utilisés indifféremment. Ils expriment un ordre de grandeur différent, mais sont vécus un peu de la même manière.

Pour certains jeunes, les frontières de « leur quartier » sont très claires : ils balisent leur territoire, c'est là qu'ils sont chez eux. Et dans les rues situées à l'extérieur, ils ne se sentent pas chez eux.

*Ce n'est pas notre quartier. On n'y vient jamais.
Prenez une photo par-là, c'est là qu'on est toujours, c'est notre quartier.
Il n'y a que des Marocains dans ce quartier. C'est un quartier marocain.
Quand on parle du quartier, de quoi parle-t-on ?
La longue rue X, et la petite place là-bas.
Est-ce que la rue Y et la rue Z en font partie ?
La rue Y plus, la rue Z bien. Le parc X en été, mais pas maintenant.
Quand il fait beau, on y est quand même.
Les gens dans le quartier me connaissent.
Je me sens à la maison dans le quartier.*

4.1. « Notre » quartier

En fonction du quartier, les jeunes passent la plus grande partie de leur temps en rue ou ensemble. Certains mènent une existence retirée. Dans ce dernier cas, le quartier ne signifie pas grand chose pour eux et l'école devient le lieu le plus important en dehors de la maison.

Les jeunes qui passent peu de temps en rue ont souvent leurs raisons, « le sentiment d'insécurité » étant la raison principale.

*Je n'ose pas me promener en rue seul(e) le soir.
J'ai été mêlé à un incident avec vol quand j'avais 14 ans. J'ai donc pris mes distances et je suis plus à la maison.
Vos amis, vous les connaissez d'où pour la plupart ?
De l'école
Qu'est-ce que vous faites ensemble ?
On part, on traîne, on fait les magasins.
Traîner dans le quartier ou en ville ?
En ville. Ici, il n'y a pas beaucoup à voir.
Ici, il y a un parc et tout. Jouer au foot sur la place X. Ça c'est vraiment pour les garçons. Nous les filles, on ne peut pas aller jouer au foot comme ça, ça ne ressemble à rien. S'asseoir ensemble dans le parc, on le fait bien mais on va plus souvent en ville.*

Les jeunes qui passent beaucoup de temps dans le quartier se sentent à leur aise et sont attachés au quartier où ils habitent, « Allez, c'est notre quartier. À nous ».

Les jeunes qui passent beaucoup de temps dans le quartier le font entre amis, et ils aiment bien le faire. Traîner signifie pour eux être dehors et se parler. Les garçons disent beaucoup jouer au foot en rue.

*Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?
Tout simplement, c'est là qu'on est nés et qu'on a grandi et, vous comprenez, on y est toujours entre amis. On est toujours là. Là, à cet endroit et nulle part ailleurs, chez nous.
Est-ce que tu fais encore autre chose ?
Oui, du foot en rue. Comme la plupart des jeunes ou encore traîner, allez traîner... tout simplement se promener, rire, parler et rire avec des amis.*

4.2. Ses caractéristiques

Quand ils parlent des habitants du quartier, ils reconnaissent que les gens n'ont pas grand-chose. Ils font la comparaison avec les quartiers plus riches.

Non, non ..., ce quartier et cette maison-là sont beaucoup trop chers

Quand on va en direction de la ville, on voit des beaux bâtiments mais ici dans le quartier les maisons sont plus vilaines.

Ils parlent de l'absence de rideaux aux fenêtres, du mobilier dans les maisons, des garages vides, des télévisions et des voitures. Ils font la comparaison avec des quartiers plus riches.

Brasschaat, c'est une grande différence. Mais promenez-vous à Merksem et après ici dans la rue x. Et il ne faut pas regarder les gens mais les maisons.

Il y a des gens sans rideaux. Parce qu'ils ne peuvent pas se les payer. On voit ça. On voit dans la maison deux chaises, un canapé et une vieille télé de 20 ans et c'est tout. Ils n'ont pas de voiture garée devant la maison. Ils ont un garage mais il n'y a rien dedans.

Et dans votre famille, c'est comment ?

Chez nous, ça marche

Vous avez des rideaux ?

Oui, Dieu merci, mais nous avons dû travailler dur pour les avoir. Comme mon patron, il a une Porsche. Tout le monde dit, celui-là a de l'argent mais personne ne pense qu'il a dû travailler dur pour l'acheter. Et ça c'est le problème. Quand moi, d'où je viens, je peux me payer une Porsche à mes 23 ans, ce n'est pas la même chose que quelqu'un de Brasschaat qui a une Porsche à ses 23 ans. C'est comme quelqu'un qui a 10 sur 10 en français. C'est pas la même chose pour un francophone que pour un non-francophone.

Le style de vie des habitants du quartier est également évoqué : le pouvoir d'achat en baisse, qui fait que les gens achètent moins de produits durables et consomment de la nourriture grasse et mauvaise pour la santé.

4.3. Sa réputation

Les jeunes voient les côtés négatifs de leur rue et de leur quartier et certains en sont gênés. Les situations intolérables abordées par les jeunes sont l'ivresse, la toxicomanie, la saleté, la violence, vandalisme, le trafic dense, les nuisances sonores et les bagarres.

C'est un quartier pauvre.

Il y a beaucoup de drogués.

Beaucoup de gens qui doivent dormir dehors.

J'ai une image très négative, il y a la drogue, des alcooliques, des déchets, la criminalité...

c'est abominable.

C'est quel quartier ?

Non, n'en parle pas... (Rire nerveux) !

Il y a des problèmes en rue, les gens sont mauvais. Ils viennent chercher la dispute et cherchent ... la bagarre.

Il n'y a pas de Belges qui habitent ici, les Belges préfèrent habiter un endroit plus tranquille. Là où il fait calme, où il n'y a pas trop de bruit, pas trop de gamins qui jettent des choses, là où c'est propre.

Des hommes qui boivent en rue. À côté de chez moi, il y a beaucoup de petits restaurants. Là, ils boivent trop et deviennent embêtants. Ils font des choses qu'ils ne se rappellent plus. Ils cassent des choses et embêtent les gens.

Les jeunes sont soucieux de la propreté et de la réputation de leur quartier. Ils veulent pouvoir en être fiers. Ils en connaissent les points négatifs. Mais quand le monde extérieur connaît cette réputation et la généralise à tous les habitants du quartier (donc aussi à eux), ils se sentent mal à l'aise.

A ce que nous voyons, la façon dont les gens se comportent, l'image du quartier a un effet négatif qui est en toi-même, qui ne donne pas la sensation d'être en sécurité.

Ce quartier a une mauvaise réputation. Les jeunes qui y vivent sont victimes de préjugés. Il y a méfiance à leur égard.

On ne peut pas juger les gens sans les connaître. Nous sommes jeunes, étrangers et quand on parle de notre quartier, ils disent que nous sommes « des gamins de merde ». Alors je dis :

« On ne peut pas juger les gens sans les connaître ». Il faut apprendre à connaître les gens, pourquoi ils sont comme ça, pourquoi ils font comme ça, pourquoi il y a des problèmes. Les trois quarts du temps tout est ok. Il y a partout des petits problèmes, je vis là depuis 20 ans, j'ai aussi eu des petits problèmes, mais tout est réglé, je m'entends bien avec tout le monde.

Tu trouves que les jeunes ont une mauvaise image?

Non, pas ça, mais on ne nous fait pas confiance et je ne comprends pas pourquoi. Ici, les jeunes se connaissent entre eux, ils parlent poliment à la police, aux personnes âgées, il n'y a pas de problème. Dans notre quartier, il y a un bloc avec des étrangers (Marocains, Turcs, tsiganes, ex-Yugoslaves...), les gens d'en dehors du quartier ont peur de ce qui est différent.

Nous sommes tous des gens, on ne peut pas juger comme ça.

Il y a toujours des pommes pourries dans un quartier. Je peux difficilement être bon quand d'autres se conduisent mal, ceux qui viennent une ou deux fois et qui doit payer pour eux ? Ceux qui viennent tous les jours. C'est ça le problème.

Les jeunes s'énervent à propos de tout cela, ils ne se sentent pas traités correctement et sont découragés. C'est là quelque chose qu'ils observent aussi chez les jeunes de leur âge.

Chez les jeunes, il y a un manque d'optimisme et de jeunesse d'esprit, il y a trop de pessimisme, on regarde trop tout droit en avant, il n'y a pas d'avenir, ils pensent, aussi parce que le quartier ne réagit pas et que personne ne fait quelque chose.

Le quartier ne joue pas vraiment un rôle dans le futur de la personne, on dit souvent que ma vie et mon avenir sont limités par mon quartier. Mais il suffit d'agir soi-même, et de faire des études.

4.4. Ses tentations

Certains jeunes témoignent des tentations négatives de leur quartier. D'autres parlent d'amis, de connaissances, de jeunes du quartier qui ont « mal tourné » et qui, parfois, contribuent de ce fait à l'image négative du quartier. Les jeunes ressentent qu'il faut de l'aide pour résister à ces influences, « pour ne pas faire de bêtises » et « pour dire non à certaines choses »..

Les jeunes font trop de bêtises, les jeunes sont difficiles.

Il y a des jeunes qui s'ennuient en rue et qui causent du dérangement parce qu'ils s'ennuient. Qu'est-ce qu'ils font, ils font du bruit, ils jettent des choses, ils boivent...

Tu sais aussi très bien ce qui se passe tous les jours avec les jeunes et les filles et les garçons d'aujourd'hui tout se passe mal. Je préfère avoir peu d'enfants, le moins possible. C'est d'autant mieux. Qu'est-ce que tu veux dire par problèmes ?

Oui, des problèmes. Ils font des choses, ils vont en taule. Tout ça c'est du stress, hein. Ce sont des problèmes, se battre, il y a des disputes, tout peut arriver, tu vois, quand on a trop d'enfants.

Tu t'es parfois engagé sur la mauvaise voie ?

Non, pas moi.

Des gens dans votre famille ?

Oui, il y en a qui ne sont pas sur la bonne voie, on en voit partout. Peut-être que 90 % de ce quartier sont sur la mauvaise voie. On ne peut pas y faire grand-chose.

Tout le monde sait que c'est un mauvais quartier. Dehors, c'est une mauvaise rue. Tout ça, c'est des problèmes quand on sort. Les gens sont mauvais. Ils viennent chercher la dispute, ils vous entraînent. À se bagarrer, par exemple, ou à faire quelque chose, par exemple.

J'étais en train de déménager, je voyais, ces garçons sont différents là-bas. Ici, on a des chaussures Nike et eux se promènent en Prada. Ils vont manger au snackbar et nous mangeons des bonbons à 60 cents. Je me disais : « c'est pas possible, ça ». Tu apprends à connaître des gens et puis...

Tu penses, je veux ça aussi. Comme vos voisins, je dis quelque chose, tu adores l'argent, tout le monde adore l'argent. Tu ne vas pas dire que si je vous donne un billet de 5 euros ou que si tu en vois un par terre, tu ne le prendras pas. Tout le monde adore l'argent, on peut dire ce qu'on veut :

« L'argent ne fait pas le bonheur ». Ok, mais sans argent on n'est pas vraiment heureux, croyez-moi. Quand ils disent, le bonheur n'est pas d'avoir de l'argent plein les poches. Croyez-moi, quand on a de l'argent plein les poches. Et tous ces gens riches qui n'arrêtent pas de dire que l'argent ne fait pas le bonheur.

Les jeunes sont confrontés de plus en plus tôt à l'alcool, la drogue,...

Pourtant, les jeunes ne renient pas leur quartier : la rue est aussi l'endroit par excellence où ils se sentent libres. Ils connaissent le quartier, le quartier les connaît et cela fait aussi que beaucoup de jeunes qui y passent du temps s'y sentent en sécurité.

La rue est un espace de liberté seul ou avec les amis. Cela permet de soulager la pression. C'est un mauvais quartier, tout le monde le sait mais nous nous sentons chez nous. A X, il y a aussi des bons coins, propres côtés.

Parce que je sais que ceux qui vendent de la drogue, je les connais, du temps où ils ne le faisaient pas encore. Je sais qu'ils ne me feront rien.

4.5. Le quartier peut s'améliorer

Les jeunes ne se résignent pas aux aspects négatifs de leur quartier. Ils parlent des bons côtés et de leur sentiment d'y être chez eux. Ils sont par ailleurs positifs quant aux possibilités de s'attaquer aux problèmes. Les jeunes plaident pour une amélioration du quartier et apportent quelques pistes d'action à petite et à grande échelle. Ils adoptent une attitude très critique et constructive, à commencer par les possibilités qu'ont les jeunes de travailler préventivement eux-mêmes.

Une approche à petite échelle

Les jeunes ne veulent pas se laisser écraser par le quartier. Selon leurs dires, ils doivent être plus optimistes et « tout simplement agir eux-mêmes ». Ils se réfèrent à des actions concrètes menées par les jeunes eux-mêmes pour s'attaquer aux problèmes du quartier.

C'est à nous de faire de la prévention, de nous attaquer à certains problèmes, par des affiches et des campagnes. Les drogués peuvent être aidés. Les tags, on en trouve partout. Si j'habite quelque part, je m'engagerai pour le quartier.

C'est à nous aussi de mettre les choses en place pour empêcher...on peut faire des campagnes, des affiches, plein de choses à faire pour prévenir...si on aime son quartier.

Une approche en profondeur

Les jeunes réfléchissent aux actions que d'autres peuvent entreprendre pour rendre le quartier plus sûr, avec plus d'espace pour des liens d'amitié. Un groupe suggère qu'il faudrait créer des lieux « sociaux », c'est-à-dire des lieux de rencontre pour la population. Maintenant, il y a trop peu de contacts entre les gens dans le quartier, il y a trop peu de rencontres, les gens ne se connaissent pas.

Oui, ici tout le monde pense à sa manière. Il y a d'autres quartiers où les gens pensent la même chose, ou bien où les gens ne pensent pas tout à fait la même chose mais sont d'accord avec l'autre groupe, mais que ceux-là font quelque chose à certaines conditions. Ici, ce n'est pas comme ça, l'un dit non, l'autre dit oui et c'est la dispute.

Les jeunes parlent par ailleurs des nuisances causées par certaines personnes dans le quartier et de la nécessité de maintenir la présence de certains responsables dans le quartier.

Des drogués, qui ne sont pas bons pour les petits enfants, des gens mauvais, des alcooliques et des terroristes.

Il y a beaucoup de drogue, beaucoup de toxicomanes. Ils prennent beaucoup de drogue et ils deviennent fous. Ils urinent dans le métro, quand ils voient la police ils s'enfuient tous. Nous avons peur et nous devons alors faire un détour. Nous voulons plus de police parce que maintenant ils ne font rien. Je veux que la police fasse plus parce qu'ils ne viennent presque jamais. Ils ont peur de venir dans notre quartier parce qu'on a déjà jeté quelque chose sur leur voiture. Ils doivent faire partir cette drogue. Ils ont 40 ans et ils font toujours de la drogue.

Plus de feux rouges. Plus d'autobus en rue. Plus d'arbres, moins de voleurs, plus de police et moins de disputes.

Plus de police, moins de graffiti, trop de bruit, trop de déchets, les gens sortent tard en rue. La police ne fait pas son travail.

Les jeunes sont soucieux de l'amélioration de l'infrastructure dans leur quartier par l'aménagement d'espaces verts, d'un parc par exemple, l'installation de poubelles, la réparation du mobilier urbain, de la rue, des terrains de football et de basket, la pose de rails de tram. Et si on œuvrait aussi à attirer de nouveaux commerces dans le quartier, à rafraîchir des bâtiments, à apporter plus de couleur en ville et à nettoyer les environs, le quartier aurait « une meilleure image » selon les jeunes.

Oui, plus d'espaces verts, une meilleure vue, plus de lumière dans le monde, plus d'arbres car sans la nature on n'est rien. Planter des arbres car ils donnent de l'oxygène.

Plus de plaines de jeux pour les petits aussi, où les parents peuvent s'asseoir tranquillement sur un banc et où les enfants peuvent jouer.

La meilleure boulangerie du quartier a fermé.

La banque a fermé. Ici près de nous... dans le quartier, il y a très peu de banques.

Du coup, on doit toujours aller à X. Je ne trouve pas ça normal.

4.6. Des activités pour les jeunes

Dans leur quartier, il faudrait aussi travailler à l'offre d'activités pour les enfants et les jeunes. On pense ici à plus d'espaces verts, plus de plaines de jeux pour les tous petits, des parcs ouverts, des salles de sport, des petits terrains de basket et de foot qui répondent aux demandes des jeunes.

Je veux qu'il y ait plus de travail pour les jeunes et plus d'activités pour les enfants.

Je veux qu'il y ait plus d'activités pour les enfants et plus de parcs. Il y a des parcs, mais pas de toboggans, pas de plaine de jeux.

Installer un centre sportif, ça doit être une grande salle, où on peut pratiquer plusieurs disciplines sportives. Le centre doit vraiment être à nous.

Il y a une place où le quartier se rassemblait dans le temps mais maintenant ils ont placé des grilles. Alors on s'est dit, on va ailleurs. On n'y vient plus très souvent.

Les nuisances venaient d'autres gens ou de vous-mêmes ?

Tu vois, il faut le voir comme ça, hein, un parc est un endroit où tout le monde peut venir.

À n'importe quelle heure, pour rire, pour s'amuser. On a mis là des bancs pour s'asseoir et pour bavarder et pour jouer au foot et que font les autorités belges ? Elles mettent des maisons autour d'un parc. Ça ne peut qu'attirer les problèmes. Même maintenant, quand on y va il y a des petits enfants qui jouent dehors et il est impossible de dormir. Ils ont mis des grilles, oui, des longues grilles. On peut entrer d'un côté mais plus de l'autre. La police vient toujours là. Contrôle d'identité toutes les deux heures.

Il y a une nouvelle place où vous vous rassemblez ?

Non, en fait c'est un problème ici, allez, ou en tout cas dans le quartier. Il y en a très peu dans notre quartier.

Le parc ?

C'est loin pour nous et c'est très ouvert. Il n'y a pas d'abri sous lequel aller. D'abord il y avait un bloc mais on nous a chassés de là, la police, exactement la même chose. On est allé en face, sur une petite place mais à la longue c'était exactement la même chose.

Un certain nombre de jeunes indiquent que leur quartier s'améliorerait si plus d'activités étaient organisées pour eux « de sorte que les jeunes seraient moins en rue » et que « les jeunes s'ennuieraient moins ».

Il n'y a pas beaucoup d'activités. Il y a des activités mais pas beaucoup pour bouger.

On peut aller au cinéma par exemple, mais il n'y a pas assez pour bouger, pour faire du sport.

Il y a une piscine mais je trouve que ce n'est pas assez.

Remarque d'un autre jeune : il y a assez : je n'ai pas le temps de faire quelque chose. Je trouve qu'il y a assez comme ça.

4.7. La participation des jeunes

Les jeunes veulent participer à la vie sociale et prendre part à la vie du quartier. Ils veulent aussi plus de participation. À présent, ils ne se sentent pas impliqués et ont le sentiment de n'avoir rien à dire. Cela provoque l'opposition des jeunes. Bref, ne pas consulter les jeunes c'est attirer les problèmes.

J'aime le quartier mais si le quartier change, ça sera contre notre volonté. Contre notre volonté à nous, les jeunes.

Qu'est-ce qui change qui ne peut pas changer ?

Je veux dire que j'aime être dans le quartier mais si le quartier change, la plupart vont douter, tu comprends ? Maintenant, c'est un beau quartier, ça commence à changer, les endroits où on aime aller commencent à changer. C'est la Ville qui change ça, nous les gens, on ne le choisit pas. C'est la Ville elle-même qui choisit ça. C'est fait contre notre gré et alors on n'aime plus venir dans ce quartier. C'est le mauvais point de tout. On aime tout simplement être dans le quartier, tant que ça ne continue pas à changer.

Quand on regarde les nouvelles, on entend toujours que « ces jeunes » font ceci ou cela, mais quand on regarde bien, ces jeunes sont vraiment bien mais le problème c'est quand ils ne sont pas respectés. Quand on ne les respecte pas. Tu comprends, on change des choses et c'est contre leur gré. Quand ils veulent voter par exemple, alors ils ne nous voient pas, alors ils ne voient pas les jeunes. Alors c'est exactement comme si on n'avait rien à dire et on ne trouve pas ça honnête. Quand ils n'acceptent pas ça. Il y a de ces jeunes, pour eux ça va trop loin. Comment réagissent les jeunes alors ? Quelle est leur réaction ?

Crier et des bagarres, tu vois. Mais on ne peut pas empêcher ça. Ça dépend de personne à personne. Il y a de ces gens qui demandent vraiment que les jeunes deviennent comme ça. Moi, je sais bien comment sont faits ces jeunes. Vraiment, ce sont tous des bons types, qui ne feront pas de mal à une mouche mais quand ils voient que quelque chose est fait contre leur volonté. Alors, euh, ça dégénère un peu.



4.8. Résumé

Les jeunes fortement impliqués ne cachent pas les côtés négatifs de leur quartier : leur quartier n'est pas idéal. Ils en connaissent les lacunes concernant la vie économique et la vie sociale et ressentent très négativement la mauvaise image que le monde extérieur donne de l'ensemble du quartier et surtout des jeunes. Et pourtant, le quartier est pour eux d'une importance extraordinaire : c'est leur environnement social. Est-ce cette implication qui fait qu'ils se font une idée très concrète de la manière d'améliorer les choses : donner le bon exemple, monter des campagnes, organiser plus sûrement et mieux ? Ils évoquent à ce propos la nécessité d'actions ciblées à tous les niveaux et ne fuient pas leur propre responsabilité.

Un autre aspect négatif est encore évoqué : le manque de participation au façonnement de l'espace public. Savoir que l'on n'est pas consulté, donne aux jeunes l'impression qu'on veut les chasser, plutôt que de les respecter en tant que citoyens de la ville.

Les jeunes savent exactement quels sont les aspects du quartier qui pourraient être améliorés. C'est pour cela qu'ils adoptent une attitude critique, mais constructive. Ils parlent en priorité de l'amélioration des infrastructures de leur quartier pour changer l'image de leur quartier. Il faudrait également changer de manière approfondie "le contenu du quartier" et favoriser les rencontres. Les nuisances causées par certaines personnes sont reconnues comme un problème pour le quartier. C'est pour cela que les jeunes parlent de la nécessité du maintien de la présence d'un certain nombre de responsables de quartier. Cependant, ils ne se réfèrent pas toujours à la police. Enfin, les jeunes souhaitent que leur quartier soit amélioré par plus d'activités organisées pour les enfants et les jeunes.



5. TEMPS LIBRE

Différentes choses ont déjà été dites sur l'emploi du temps des jeunes : les horaires précis imposés par l'enseignement et les moments de détente répartis entre la famille et les amis.

Ensemble

En dehors des loisirs organisés, les jeunes préfèrent par dessus tout passer du temps avec d'autres jeunes (aller nager, aller au cinéma, "zoner", faire des courses...), puis jouer avec les frères et sœurs ou avec d'autres membres de la famille (grands-parents). Les parents sont rarement cités quand on parle de passer du temps libre ensemble- sauf en ce qui concerne les excursions.

Seuls

Les jeunes passent aussi du temps seuls. Ils jouent alors aux jeux électroniques, font du bricolage, regardent la télé, font ou encore écoutent de la musique.

Les jeunes passent une grande partie de leur temps libre seuls mais en contact avec d'autres, derrière l'ordinateur. Presque tout le monde semble avoir un ordinateur.

Les jeunes utilisent surtout les sites des réseaux sociaux tels que Netlog et MSN pour se faire de nouveaux amis ou maintenir le contact avec leurs amis actuels et leur fixer des rendez-vous.

5.1. La musique

La musique occupe une place importante pour certains jeunes. Elle donne forme à leur propre culture et leur donne l'occasion de s'exprimer, d'oublier ses soucis et de sortir de tout ce qui dérange.

Les jeunes trouvent reconnaissance et soutien dans la musique.

Ça me permet de m'exprimer. Ce que je ne peux pas dire, je peux le chanter, pas tellement dire ce que je veux dans la chanson, mais plutôt échapper au stress, à la nervosité. Chanter me libère un peu de ma petite bulle, et dire : voilà, je suis ici, aidez-moi.

Aidez-moi ?

Et surtout : voyez-moi comme je suis, et pas comme les gens me voient.

Dans un des groupes, nous rencontrons deux rappeurs, deux jeunes passionnés par le rap, qui y ont consacré et y consacreront toute une partie de leur vie.

Leur histoire, leur cas est ébauché ici.



Deux jeunes, X et Y.

X a de gros problèmes scolaires. Il a de nombreux échecs (6 sur 8 cours) particulièrement dans les branches scientifiques. Il trouve que les matières vues sont inutiles (ex : Pythagore) par rapport à son objectif d'entrer dans l'armée. Au niveau du français aussi (il n'aime pas étudier la théorie) pourtant, il joue avec la langue : il écrit des textes de rap. Ceux-ci parlent de ce qui le dérange dans la société. Pour lui, c'est différent de l'école. Il n'y a pas de théorie et les sujets sont toujours intéressants car correspondent à ses centres d'intérêt.

Pour Y l'école se passe mieux après une réorientation vers le professionnel. Il est content d'étudier la mécanique automobile. Pour lui, le travail à l'école et l'écriture de textes sont deux choses différentes. Il écrit chez lui dans la solitude sur des sujets plutôt sentimentaux qui lui sont propres. Il ne se donne pas de contrainte (orthographe par exemple). En français, il n'a pas de problème même si il ne se trouve pas bon. Il avait précédemment suivi des cours dans le général, puis en technique, et est donc en avance face à son groupe actuel de professionnel. Il y a d'ailleurs rencontré sa petite amie. Elle lui a proposé de corriger les fautes d'orthographe de ses textes mais il a refusé.

*Un ami m'a amené au rap. Je me suis dit, je vais écrire une chanson.
Pour moi, c'est important. Contrairement aux autres groupes de rap, plus « racailles »,
j'écris de manière plus sentimentale, sur ma famille, mon papa qui est décédé.
On a mis de la musique dessus. J'ai continué à le faire.*

X et Y s'épanouissent dans le rap. C'est leur vie : écrire des textes, chanter, se produire, faire un site Web. C'est pour t'amuser, pour passer un bon moment. C'est pour apprendre à te connaître et pour t'exprimer. C'est pour régler tes comptes avec quelque chose qui te gêne, qui t'embête. Ces jeunes ont trouvé une échappatoire pour ne pas subir la vie, mais pour se vivre eux-mêmes, pour se développer eux-mêmes. Le rap est leur manière de se manifester, de développer une valeur propre.

Le texte de la chanson suivante en dit long sur la signification du rap pour son auteur.

Refrain :

voilà le mal que j'ai eu de ne pas avoir connu mon père et sa je peux te le dire que dans ma tété j'en ai souffert de ne pas avoir connu l'amour paternelle heureusement que j'ai connu l'amour maternelle (x2)

Pendant toute s est année j'ai gâcher ma vie
en gardant tous en moi et ne voulant rien dire
sa na pas été facile d'assumée ma douleurs
et de garder tous sa lourd sur mon coeur
il y a eu des jours ou sa a du éclater
met je ne savais faire que pleurer
pour pouvoir me soulager d'un tel poids
je n'est pu que garder tous cela en moi
et de ne surtout rien dire a personne
pour éviter de me prendre les corne
je ne voulait surtout pas en parier
car mon enfance a été gâcher
j'ai enfin trouver le remede pour pouvoir vous en parier
s est de tous vous raconter a l'aide du r.a.p
s est le seul moyen de pouvoir m'exprimer
s est par la que j'ai réussi a m'évader
je te rassure je n'est pas pris des comprimé
pour pouvoir me suicider et oublier le passer

Refrain

heureusement que ma mère était là pour moi
regarde mon père il s'est cassé après un mois
t'imagines comme ma mère a dû souffrir à 18 ans
parce qu'un connard l'avait laissée en plan
je n'est pas eu de la chance comme certains d'avoir connu un père
la seule chance que dieu m'a offerte s'est d'avoir connu une bonne mère
imagine-toi de ne pas avoir connu ton père
et tu comprendras pourquoi j'en ai tant souffert
je gardais cette souffrance enfermée dans mon cœur

je n'aurais pas eu à parler si non je me m'étais en pleurs
je trouve ça injuste d'avoir fait un enfant
si s'était pour la laisser sur le banc
je remercie ma mère de m'avoir éduqué correctement
même si ça n'a pas toujours été facile pendant mon enfance
tu peux me le demander qu'est-ce qui compte le plus pour moi
c'est ma mère elle qui m'a élevé pendant plusieurs mois

Refrain

ce n'est pas mon père mais plutôt ma mère qu'il faut remercier
c'est grâce à elle que j'ai pu me libérer de tout ça
je te le dis ce n'est pas facile de ne pas connaître son père
regarde-moi j'en ai tellement souffert
en tous cas merci beaucoup maman
de m'avoir aidé à m'en sortir tout doucement
même si je n'est pas connu l'amour paternel.
heureusement que j'ai connu l'amour maternel
voilà le mal que j'ai eu de ne pas avoir connu mon père et ça je peux te le dire que dans ma
tête j'en ai souffert



5.2. Le club sportif ou le mouvement de jeunesse

Les jeunes aiment le sport et certains en font de manière intensive (aussi proposé comme activité dans les organisations de jeunes). Les jeunes préfèrent une pratique informelle du sport avec leurs amis - pouvant ainsi définir où, quand, avec qui et comment- que le sport en club. Les jeunes associent le club de sport à un entraîneur qui en demande trop: les jeunes veulent avant tout décider eux-mêmes ce qu'ils font, et quand, avec leur amis.

Je fais du fitness. C'est bon pour le corps, c'est bon pour ma santé. Il y a des gens qui restent toujours à la maison, Avant, j'étais aussi gros. Maintenant, je vais chaque fois m'entraîner après le repas. Je m'entraîne bien et je me sens mieux, je passe un peu de temps dans le sauna et je nage un peu.

Deux ou trois fois par semaine, environ deux heures par jour. Chaque jeudi, il y a football avec l'organisation de jeunes. Ils le louent chaque semaine et je vais y jouer au foot chaque semaine. Et tous les dimanches, on joue au foot près de notre église, sur la place.

Dans un club, ils en demandent trop. En plus, après l'école, tu rentres à la maison et tu es épuisé et après, tu dois encore aller là-bas et te préparer... ça demande beaucoup de temps. Si tu ne vas pas dans un club, mais simplement au parc avec tes amis, alors tu as le temps d'aller jouer au football là-bas et en plus tu peux voir tes amis.

La majorité des jeunes n'adhère pas plus à d'autres types d'associations de loisirs organisées comme les mouvements de jeunesse. Dans cette recherche, quelques jeunes étaient membres d'un mouvement de jeunesse. Quelques uns allaient à une plaine de jeux, un club sportif, une chorale ou un groupe de danse grâce au « kansenpas » (passeport chances - un passeport créé à l'initiative de la commune, du CPAS et des services et associations de loisirs grâce auquel les personnes plus démunies peuvent aussi profiter de la culture, du sport...).

Vous utilisez le kansenpas au fait?

Oui, je suis des cours de shiatsu avec et maintenant, ça ne coûte que 12 euros par an.

Y dit qu'il ne l'utilise pas encore vraiment, mais qu'il compte l'utiliser pour faire de la danse l'année prochaine.

5.3. Le temps libre à la maison

Les jeunes passent beaucoup de temps chez eux. Ils regardent la télévision et contactent aussi les amis, surtout via des canaux numériques. De temps à autre, ils reçoivent un ou plusieurs amis chez eux. Les filles parlent aussi de donner un coup de main dans le ménage.

En hiver, tout le monde est chez soi. Alors, on reste avec des amis [à l'organisation des jeunes], mais l'un a faim, l'autre a froid. Alors tout le monde s'en va et il ne reste que 2-3 personnes. Alors on ne reste qu'une demi-heure, ou quoi. Au printemps, il fait beau, les gens vont plus à l'extérieur.

Je m'occupe beaucoup sur l'ordinateur.

Je regarde d'abord la TV et puis je suis sur l'ordinateur toute la soirée. Je reste debout jusqu'à 24h. Parfois, je m'endors simplement. Le plus souvent à partir de 22h, quand je vais me coucher dans ma chambre, alors je commence.

Parfois je n'ai pas envie de nettoyer, mais je le fais quand même parce je dois.

Vous devez beaucoup aider avec les tâches ménagères ?

Pas vraiment beaucoup, mais pendant le week-end, oui.

Pas beaucoup, on fait tous quelque chose. J'aide la plupart du temps de moi-même.

Ma propre initiative.

5.4. Un job d'étudiant

Quelques jeunes ont un job d'étudiant pour gagner de l'argent et être autonome, d'autres par respect pour leurs parents et pour les soulager un peu financièrement. Il y a cependant plus de jeunes qui souhaitent un travail que de jeunes qui en ont un. Trouver un job n'est donc pas évident. Les jeunes cherchent du travail en s'inscrivant comme étudiant dans des agences

d'intérim ou en postulant. Mais ils ne savent pas tous où ni comment chercher précisément.

Tu as un job ?

Non, j'en voudrais bien un.

Comment se fait-il que tu n'en aies pas ?

Je n'en trouve pas. Ils disent tous « on vous appellera », mais... (hausse les épaules)

Pourquoi n'appellent-ils pas ?

Je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi.

Tu n'as encore eu des nouvelles de personne ?

Non.

Niveau travail, j'ai fait différentes choses. J'ai dû accumuler de l'expérience à différents endroits. S'il y en a un, un Belge et qu'il y a une place libre, alors ils choisissent le Belge au lieu de l'allochtone. Ils ont toujours peur que l'allochtone ne le fasse pas bien ou vole quelque chose. Ils n'ont pas confiance dans l'expérience que nous avons acquise ou comment nous sommes. Tu reçois parfois vraiment moins de chances ici.

Je suis boulanger, mais je vais encore à l'école. Je travaille là-bas pendant les vacances et le week-end. Je veux peut-être continuer à travailler là, je ne sais pas encore, on verra.

Certains ont des difficultés pour trouver un travail d'étudiant. Problème de mobilité pour travailler.

5.5. La mobilité

En ce qui concerne la mobilité, les jeunes dépendent de leurs parents (qui ne sont pas toujours disponibles ou qui n'ont pas toujours une voiture) ou encore des transports en commun. Les commentaires portent surtout sur ceux-ci. Ils en sont surtout passagers sur le chemin de l'école, mais les utilisent aussi de temps en temps pendant leur temps libre.

Il faudrait pouvoir passer le permis de conduire à 16 ans.

Je paie dans le métro, mais certaines personnes ne peuvent pas le payer. Je trouve le métro trop cher. 1,70 euros. J'ai un abonnement.

Si tu peux prendre le métro gratuitement, c'est mieux.

Dans certains cas, les jeunes dénoncent la durée des trajets et le manque de flexibilité.

Elle raconte qu'elle doit se lever tous les jours à 5h45 pour prendre le bus de 6h30. Elle va à l'école à Bruges notamment, et cela lui prend environ deux heures de trajet.

5.6. Résumé

Les jeunes disent avoir peu de temps pour des activités de loisirs. L'école et ensuite la famille, les amis et le groupe d'amis absorbent la majeure partie du temps. Un petit groupe seulement a su dénicher un rare (très recherché) job d'étudiant pour gagner un peu d'argent supplémentaire et accumuler de l'expérience pour plus tard. Certains trouvent un engagement dans la musique. Mais les loisirs organisés ne semblent pas vraiment destinés aux jeunes. Quelques jeunes font exception, mais ce n'est pas évident ici non plus. Globalement, la préférence va à l'auto-organisation et à l'inspiration du moment. L'organisation de jeunes forme une exception. Elle a déjà été abordée dans le chapitre sur les amis.



6. LA PAUVRETÉ ET LA SOLIDARITÉ

Un seul chapitre traite des thèmes de la pauvreté et de la solidarité car les jeunes combinent souvent les deux termes.

Le thème de la pauvreté a été abordé par un certain nombre de groupes mais pas en tant que « leur » pauvreté. Il n'a pas été demandé directement aux jeunes de se positionner sur une échelle de pauvreté par exemple. Les conversations se sont orientées dans diverses directions, ce qui a permis de faire émerger leurs propres expériences.

6.1. La pauvreté

Le tout premier point de référence des jeunes en matière de pauvreté est la situation en Afrique et dans d'autres pays en développement. En ce qui concerne la situation en Occident, ce sont les sans-abris.

Si tu vas en Afrique ou au Congo ou dans l'un de ces pays d'Afrique et si tu observes les enfants qui traînent dans les rues, ils ont souvent un ventre vraiment gonflé.

Dans le cas de la précarité, il y a des gens qui n'ont plus aucune chance parce qu'ils sont trop pauvres ou bien ils vivent dans la rue et n'ont plus aucune chance d'avoir une vie meilleure. Ce sont des gens qui ne peuvent presque pas aller à l'école. C'est bien dommage. Par exemple, les clochards, c'est vraiment grave aussi parce qu'ils vivent dans la rue et n'ont même pas de vêtements à mettre sur eux.

J'ai tout ce que je veux, je n'ai jamais manqué de rien, j'ai toujours assez.

C'est mieux d'avoir quelque chose que rien du tout, il y a des gens en Afrique qui cherchent de la nourriture et nous ici, nous choisissons ce que nous mangeons. Là-bas, ils n'ont pas à manger, pas de chaussures, rien.

Il y a de nombreuses formes de pauvreté qui sont plus palpables pour les jeunes et à l'égard desquelles ils adoptent plusieurs attitudes.

Certains jeunes font référence à l'allure des gens.

Il a encore une belle allure pour un pauvre.

Penses-tu pouvoir reconnaître les gens qui sont pauvres ?

Oui.

Comment le vois-tu ?

Allez, pas toujours mais si tu compares ce monsieur (ouvrier) à ce monsieur (clochard), tu vois bien qu'il paraît plus propre, et ses cheveux aussi sont bien coiffés. Et ces gens-là peuvent quand même trouver un travail. C'est quand même un ouvrier, donc sa situation est plus élevée, allez oui, plus élevée que ce pauvre hein (montre la photo du clochard).

Tu ne peux pas dire non plus que c'est un pauvre car - c'est un peu grossier ce que je vais dire - je trouve qu'il est assez gros. Et souvent, quand on est gros, c'est parce qu'on mange trop.

On peut survivre plus longtemps qu'un qui est maigre comme un clou hein.

Dans d'autres cas, il est question d'abus. Ces pratiques sont fortement condamnées.

Il y a aussi des gens qui sont vraiment tout au fond du gouffre et qui commencent à vendre de la drogue. Ils commencent alors à dealer à des soirées où il y a beaucoup de jeunes pour récolter de l'argent. Ils pensent qu'ils peuvent s'en sortir mais en fait, ils s'enfoncent encore plus. Car après coup, ils ne sont pas très avancés avec cet argent. Ils ne peuvent pas en faire grand-chose.

Quand il n'y a plus d'argent, ils sont à nouveau pauvres.

- Qu'ils aillent travailler hein.

Enfin, certains jeunes s'interrogent sur la cause de la pauvreté.

Parfois, quand ils ont de l'argent, ils achètent quelque chose qu'ils aiment vraiment. S'ils achetaient un pain, ils pourraient tenir plus longtemps qu'avec une pizza hein. Mais bon, si tu achètes du pain, il te faut aussi de l'argent pour le tartiner hein.

Généralement, les jeunes comprennent plus ou moins les situations de pauvreté. Ils pensent que les personnes défavorisées n'ont pas toujours la possibilité de remédier à leur situation.

Tu ne vois pas sur la photo (mère et enfant) [s'ils sont pauvres]. Ils sont peut-être heureux parce qu'ils sont ensemble mais peut-être que son mari les a abandonnés elle et son enfant et maintenant, ils vivent dans une toute petite maison, où il n'y a presque rien et cet enfant et sa maman sont encore heureux car ils peuvent être ensemble.

Les gens qui vivent dans la pauvreté ne peuvent rien y faire, ils sont défavorisés.

Un jeune évoque la situation d'un homme - qui a travaillé pendant 20 ans - et qui doit retourner vivre chez ses parents par manque d'argent.

La pauvreté est compliquée : elle est liée au logement, à l'alimentation, à la culture, la vie sociale, la scolarité.

Aujourd'hui, même les personnes avec un revenu ont des difficultés.

Aujourd'hui, il n'y a pas de travail. Certains sont obligés de chômer un an ou plus. Il n'y a pas d'autre solution. Ma mère est au chômage.

L'argent est une difficulté. Ceux qui n'ont pas d'argent ne peuvent pas faire n'importe quoi. Certains qui n'ont pas d'argent ne « peuvent pas vivre ». Il s'agit de pouvoir acheter des choses jugées secondaires (marques, babioles pour appartenir au groupe en vue par exemple).

Les instances appropriées (dans ce cas, les CPAS) sont, selon eux, de plus en plus sévères.

Aujourd'hui, c'est très dur d'avoir de l'aide du CPAS. Parce que les gens en profitent. La mutuelle, c'est la même chose. Aujourd'hui, tu peux difficilement y aller et dire je veux mon chômage parce que j'ai mal au dos hein, ça ne se passe plus comme ça. Aujourd'hui, tu dois aller chez le médecin, tu reçois une attestation pour un moment.

Les jeunes comprennent enfin que la pauvreté puisse conduire à des situations extrêmes.

Je veux de l'argent, je respecte le fait que toi aussi tu veuilles de l'argent et qu'ensuite, tu commettes un cambriolage. Ce n'est pas que je respecte ce comportement ou que je l'encourage, mais tu fais ces choses et je sais pourquoi tu les fais. Tu n'as pas d'argent, ils ne te donnent pas de travail, pas de CPAS, c'est normal.

C'est quand même normal, qu'est-ce que tu ferais ? Pas de travail, pas d'argent, pas de CPAS, aucun revenu. Que ferais-tu, mendier pour 2 euros par jour ou prendre plus de risques pour avoir plus d'argent d'un seul coup. Car, sans argent, tu ne peux investir dans rien, tu ne peux rien entreprendre hein.

Si tu regardes ce grand magasin. Ces gens sont tellement malheureux qu'ils doivent aller dans la rue, même s'ils ont une maison, parce qu'ils ne peuvent aller nulle part, comme au CPAS. Qu'ils n'y entrent pas parce qu'ils sont trop pauvres. Alors parfois, ils vont cambrioler une maison pour avoir quand même quelque chose.

6.2. Ma différence, mon exclusion

Les jeunes connaissent des personnes défavorisées, mais eux-mêmes ne se considèrent pas pauvres. Lorsque les jeunes comparent leur propre situation à celle des sans-abris, des enfants vivant dans les pays pauvres ou de certains habitants du quartier, ils en concluent qu'ils peuvent choisir ce qu'ils mangent, qu'ils ont assez d'argent pour ne pas avoir de problèmes et possèdent des choses comme des chaussures.

J'ai tout ce que je veux, je n'ai jamais manqué de rien, j'ai toujours assez. Mieux vaut avoir quelque chose que rien du tout. Il y a des gens en Afrique qui cherchent de la nourriture et nous ici, nous choisissons ce que nous mangeons. Là-bas, ils n'ont pas à manger, pas de chaussures, rien.

Ces gens sont aussi très pauvres, ils vivent dans la rue et doivent s'en sortir. Contrairement à nous qui avons beaucoup d'argent, allez, peut-être pas beaucoup d'argent mais nous n'avons pas de problèmes. Et ces gens qui doivent vivre dans la rue et qui doivent parfois renoncer à leurs enfants parce qu'ils n'ont pas d'argent.

C'est un peu grâce à ces comparaisons qu'ils ne se considèrent pas pauvres. Des comparaisons semblables font également qu'ils ne se considèrent pas riches. C'est notamment ce qui est ressorti de la description de leur quartier, des obstacles financiers supplémentaires qu'ils rencontrent dans l'enseignement et du fossé social qu'ils ressentent avec des jeunes d'autres milieux.

Même s'ils ne se considèrent pas pauvres, il semble néanmoins qu'ils se considèrent exclus suite aux préjugés et l'image (injustement) négative qui existent à leur égard.

Dans un des groupes, une activité a mené les jeunes, après un long processus d'échanges (toujours dans un cadre familial et où ils se savent en confiance), à très prudemment fait le lien avec leur situation.

Chez nous, c'est aussi difficile parfois de payer les factures en fin de mois.

Parfois je remarque que c'est la fin du mois quand j'ouvre le frigo et qu'il n'y a pas grand-chose dedans.

Ils se rendent bel et bien compte que leurs parents n'ont pas facile mais ils ne savaient pas que cela s'appelait la précarité. Ils associaient la précarité au début vraiment à la situation des mendiants ou des sans-abris. Cependant, tous les jeunes ont réagi de manière très claire : même s'ils se rendent compte qu'ils n'ont pas facile à la maison, ils ne se sentent pas du tout pauvres. Certains étaient même indignés : « *M'enfin, moi j'me sens vraiment pas pauvre, tu sais!* »

En fin de trajet, les jeunes se sont confiés à la "Boîte à paroles":

Je ne me sens pas pauvre parce que j'ai tout ce dont j'ai besoin: un gsm, une Will, un ordi...

Je ne me sens pas pauvre parce que j'ai un toit au-dessus de la tête, j'ai à manger et à boire et autant que je veux...

6.3. En résumé

Nous avons présenté ici différentes approches de la pauvreté. Les situations en Afrique et dans d'autres pays en développement et les sans-abri en Occident constituent le tout premier point de référence de la pauvreté pour les jeunes. Ils se réfèrent principalement à leurs difficultés de se nourrir et de se loger.

Plus près de chez eux, plusieurs jeunes regrettent certaines formes de pauvreté : l'aspect extérieur génère un jugement négatif, mais plus encore, ils dénoncent les formes d'abus. D'autres jeunes sont plus compréhensifs : les gens ne contrôlent pas toujours leur situation et les organismes d'aide sont de plus en plus stricts, ce sont des circonstances qui les amènent à comprendre certains délits. Ils ne se voient ni comme riches, ni comme pauvres mais exclus ou différents.

6.4. La solidarité

Les jeunes ont une connaissance concrète de la pauvreté qui influence leur mode de vie. Non qu'ils se qualifient de pauvres mais, compte tenu de la situation financière de leur famille, ils se gardent de toute forme de gaspillage. C'est ainsi que ressurgit le thème de la solidarité. Tous les groupes n'ont pas apporté des informations à ce sujet.

La solidarité, nous aussi

Les jeunes sont d'avis qu'il ne faut pas gaspiller l'argent et qu'il faut aider les personnes défavorisées. Les aider est presque une obligation humaine, même si soi-même, on ne dispose que de faibles revenus. L'aide aux pauvres commence par un rien.

Une fille explique qu'elle ne veut pas acheter des choses « inutiles », elle est consciente de la valeur de l'argent. « Dans certains pays, 10 € est le salaire d'un chef de famille. Cela me fait de la peine quand je vois des gens riches gaspiller bêtement l'argent ».

Une autre fille explique que sa mère lui a appris à utiliser l'argent prudemment, à d'abord le porter à la banque et à l'y laisser, jusqu'à ce qu'elle ait un projet. « Gérer l'argent est important pour moi ». Elle affirme que certains dépensent leur argent en achetant par exemple des sandwiches tous les jours, ce qu'elle trouve insensé.

Il faut aider en raison de l'augmentation du nombre de personnes défavorisées, dont de plus en plus de jeunes.

À plusieurs reprises, les jeunes font référence à des actions et des manifestations destinées à revendiquer des interventions politiques.

Dans le cas de la précarité, il y a des gens qui n'ont plus aucune chance parce qu'ils sont trop pauvres ou bien ils vivent dans la rue et n'ont plus aucune chance d'avoir une vie meilleure. D'autres personnes, qui possèdent quand même des biens personnels, ou de l'argent dont ils peuvent encore se servir, se trouvent devant certains magasins. Les gens qui sont vraiment dans le besoin ne sortent tout simplement pas, restent au fond du gouffre et ne peuvent plus rien entreprendre. C'est pourquoi je trouve vraiment bien que certaines personnes réalisent des projets comme le nôtre aujourd'hui, car nous pouvons discuter de ces choses avec eux et nous pouvons aussi réaliser des choses.

Nous-mêmes pouvons à peine nous en sortir, donc il est bon que des organismes aident les pauvres malgré la crise. Celui qui n'aide pas est un égoïste et n'a pas l'esprit humain. Il faut pouvoir "se mettre à la place des autres".

Nous sommes là pour aider, même des personnes que nous ne connaissons pas. De cette façon, ces personnes prennent courage et cela peut les inciter plus tard à rendre les autres heureux. Pour les personnes défavorisées, il est important de savoir que d'autres personnes "partagent leurs souffrances".

La solidarité dans notre société

Selon les jeunes, la solidarité mutuelle n'est pas évidente dans la société actuelle. Les individus agissent essentiellement par intérêt et s'attendent à recevoir quelque chose en retour lorsqu'ils offrent leur aide.

L'éducation joue ici un rôle essentiel. À la maison, les enfants devraient être sensibilisés à l'existence de la pauvreté, à l'aide qui doit être apportée et au fait que tout le monde peut un jour se retrouver dans cette situation. Les jeunes pensent que beaucoup de personnes ont peur de la pauvreté, car ils ne sont pas familiers avec la problématique.

Les personnes qui n'aident pas les autres (alors qu'elles pourraient le faire) sont éduquées ainsi : si elles grandissent dans une famille aisée qui n'apporte pas son aide aux plus pauvres, elles deviendront comme cela aussi. C'est un peu la même chose que la politesse, p.ex. se lever dans le bus pour laisser les places assises aux personnes âgées.

Ce sont des choses que l'on apprend, c'est une question d'éducation.

Écouter quelqu'un peut également être une forme d'aide et faire du bien d'un point de vue psychologique. Le problème réside dans un manque de conscience et de lucidité.

En aidant les autres, on dissipe la peur. Une dame âgée que nous voulions aider à traverser la rue, avait très peur. Aujourd'hui, nous rions ensemble lorsque nous la voyons. Nous pouvons même rire avec la police.

Quelques jeunes citent en passant que la société actuelle n'est plus la même qu'auparavant où l'entraide était plus fréquente.

Quand j'étais petit, on donnait beaucoup plus facilement, sans réfléchir : le bénéficiaire m'aime-t-il ou pas ? Aujourd'hui, les individus doivent être absolument payés pour ce qu'ils font. On cite la situation d'un grand-père qui paie son petit enfant pour réaliser un petit travail.

Si tu n'as rien, tu n'es rien.

Les riches, ils font quand même leurs radins, ils ne donnent rien, ils payent des voyages chers pour leur famille, pendant que nous... Ça n'est pas encore le cas, mais cela pourrait arriver qu'un jour on ne puisse plus payer les factures et que les huissiers viennent et emmènent tout car on n'a plus assez d'argent.

Chez nous, mon cousin n'était pas bien chez son papa. Dès que ma maman l'a remarqué, et ses amis aussi, elle l'a emmené avec elle, et maintenant il a son propre studio. Tous les weekends il est chez nous, et on veut qu'il se sente bien.

6.5. En résumé

Pour lutter contre la pauvreté, la solidarité entre personnes (au sein de la famille, entre voisins...) est tout simplement essentielle. Les jeunes évoquent principalement l'attitude altruiste à adopter pour combattre la pauvreté : elle n'est pas évidente ; elle était plus fréquente auparavant et on donnait sans rien attendre en retour. Les jeunes estiment que l'éducation peut contribuer largement à acquérir une telle attitude. Le fait que la solidarité représente plus qu'une simple donnée matérielle se dégage également des propos des jeunes. Un autre de ses atouts est le fait qu'elle dissipe la crainte.

7. LE FUTUR

De nombreux jeunes ont un certain nombre d'idées sur leur vie future : sur le fait de travailler et de gagner de l'argent, sur une vie de famille (homme/femme, enfants) et - à court terme - sur un diplôme.

Réussir dans la vie? C'est si t'arrives à prendre soin de toi et de ta famille.. Si tu as un emploi, une voiture et une maison. Des enfants et une famille.

Tes parents ont réussi ?

Non. Ils n'ont pas terminé l'école. Ils n'ont aucun diplôme et sans diplôme, tu n'as rien plus tard.

D'autres jeunes préfèrent ne pas penser à l'avenir, et évoquent en outre l'incertitude de la vie.

Je travaillerai quelques années si je vis encore. Je préfère ne pas faire de projets s'il arrive quelque chose. Tout peut changer dans votre vie. Je pense toujours qu'il peut y avoir des accidents.

Si tu fais de trop grands projets,... tu comprends ?

Avant, j'y réfléchissais plus, mais aujourd'hui je n'y pense plus, je vais à l'école, j'ai beaucoup à faire, "au jour le jour".

7.1. Faire des études, une ambition limitée

Les jeunes s'accordent presque tous à dire que l'enseignement est indispensable pour leur avenir. La plupart établissent clairement le lien entre un diplôme et le fait de trouver un bon emploi.

À l'heure actuelle, il est très important de pouvoir parler (en néerlandais) pour obtenir un diplôme.

Par 'diplôme', on entend surtout ici un diplôme de l'enseignement secondaire.

Les jeunes qui suivent les cours de l'enseignement secondaire général ou de l'enseignement secondaire artistique semblent avoir l'ambition de poursuivre leurs études.

Les jeunes de l'enseignement secondaire technique ou professionnel, qui représentent la plus grande partie du groupe de recherche, souhaitent terminer leur scolarité et traduisent plus rapidement leur ambition d'exercer un métier.

Je vais terminer l'école.

J'aime assez aller à l'école. Je fais ma première année de latin. Plus tard, je veux continuer à étudier pour devenir médecin.

Maintenant, je vais terminer le secondaire, mais je n'ai pas l'intention de continuer à étudier pendant dix ans.

Je n'aime pas l'école. Plus tard, je préférerais travailler que d'étudier et je veux devenir cuisinier.

7.2. Travailler

La majorité des garçons souhaitent travailler après leurs études secondaires pour gagner de l'argent. Toutefois, il importe également qu'ils travaillent avec plaisir. Certains garçons manifestent leur préférence pour une profession déterminée (police, menuisier, éducateur, mécanicien, aide séniors, etc.) ou parlent d'avoir leur propre activité (un garage, un restaurant). D'autres veulent 'aller travailler' et disent littéralement "s'il y a du travail" ou "avoir un bon petit job et gagner des sous".

Depuis que je suis petit, j'aime bien cuisiner. Quand j'étais petit, avec ma grand-mère, j'aimais 'toucher la nourriture', faire à manger pour les autres. Cela me fait plaisir et cela me fait plaisir de faire plaisir aux autres.

Avoir un travail, avoir de l'argent, pas spécialement être riche, mais avoir assez d'argent pour payer les factures.

Quel travail ? Je pense me diriger vers la menuiserie.

La police, pas un simple flic, j'aime le côté aventurier, être en mouvement, ne pas être assis derrière

*un bureau, comme à l'école.
En fait, j'aimerais tout avoir.*

Simplement travailler, c'est tout. Je n'ai pas vraiment de but.

Je préfère avoir un travail que j'aime qu'un travail qui me fait gagner beaucoup d'argent.

Si c'est un travail difficile, c'est important que tu gagnes beaucoup d'argent. Mais tu dois aussi l'aimer.

Oui, plus tard, je veux gagner de l'argent car l'électricité coûte très cher et je dois la payer avec de l'argent.

L'avis des filles est plus nuancé. Elles veulent travailler. Certaines évoquent aussi le rapport entre le travail et la famille. Elles veulent également travailler à l'extérieur. En fonction de leurs enfants, elles décideront du moment où elles travailleront et du nombre d'heures qu'elles prestent.

J'étudie, je fais du latin, je veux avoir un très bon métier que j'aime. Je ne sais pas encore si je me marierai.

Non, je travaillerai, par exemple, à la banque mais peut-être que ça ne me plaira plus la deuxième semaine, donc je ne sais pas encore bien ce que je ferai.

J'ai déjà trois professions en tête, mais je ne sais pas encore ce que je vais faire.

Dans ma tête, je sais déjà ce que je veux. Peut-être je le saurai mieux quand j'aurai 16 ans. Je sais déjà maintenant que j'aime bien faire des piqûres.

Mon mari travaillera aussi. Au début, j'aimerais ne pas travailler et m'occuper de mes enfants.

Je veux d'abord devenir pédiatre, mais si ça ne marche pas, je veux devenir femme d'affaires.

Je veux une belle maison, une grosse voiture, un beau mec, beaucoup d'argent, pas d'enfants tout de suite.

Tu veux travailler aussi ?

Bah, travailler un petit peu, peut-être quelques heures par jour, mais c'est surtout mon mari qui travaillera.

Mariée et travailler à mi-temps.

À 21 ans, je ne veux pas encore être mariée, mais bien travailler. Et aussi avoir une voiture.

7.3. La vie de famille

Tous les jeunes évoquent leur souhait de passer leur vie aux côtés d'un partenaire et de devenir parents de plusieurs enfants. Aujourd'hui, les jeunes veulent d'abord prendre le temps d'obtenir leur diplôme, travailler plusieurs années et trouver l'âme sœur. Pour les uns, leur futur partenaire doit être beau, tandis que c'est surtout la beauté intérieure qui compte pour les autres. Pour d'autres encore, le choix est déterminé par leurs parents ou par le milieu culturel de leur partenaire potentiel. Avoir des enfants semble une évidence.

Je veux me marier et avoir des enfants. Et qui sait peut-être avec mon copain actuel.

Je suis très colérique, j'ai un mauvais caractère et lui aussi. Parfois, c'est le feu d'artifice à la maison.

Vous habitez ensemble ?

Oui.

Je veux avoir fini mes études et me marier avec un bel homme.

Dans l'expérience des jeunes, choisir et trouver un partenaire est lié au fait d'avoir des enfants. Ne pas avoir d'enfants ne fait pas partie des options, c'est à mille lieues de leur expérience.

Fonder une famille, plus tard, comme beaucoup d'autres. Peut-être des enfants, après 30 ans. J'y pense quand même. En même temps rester dans la musique, cela peut aller de pair avec le travail.

Évidemment, bien sûr que je veux des enfants, pourquoi n'en voudrais-je pas? Les gens qui ne veulent pas d'enfants sont ceux qui n'ont pas été heureux quand ils étaient enfants.

Avec leur famille, les jeunes préfèrent rester vivre dans le quartier et dans le pays où ils ont grandi. La familiarité de l'environnement et la présence de la famille semblent être des facteurs importants.

J'habiterai ici... parce qu'ici je connais le quartier et les gens. Ici, dans le voisinage, j'ai de la famille. Donc oui, si j'ai un problème, je pourrai aller chez eux. Si je vis ailleurs, ce ne sera pas possible et c'est certainement ennuyeux aussi. Après le travail, tu as aussi ta vie. Tu ne peux pas rester seul à la maison et t'ennuyer.

7.4. Résumé

Bien que quelques jeunes ne pensent pas vraiment à l'avenir, la plupart ont bel et bien leur idée à ce sujet. Les ingrédients sont : étudier, travailler, se marier et avoir des enfants.

La plupart des jeunes parlent de faire des études (d'une traite avec un diplôme). Pour certains, les ambitions ne dépassent pas 'la fin du secondaire'. Certains savent quelle profession ils veulent exercer, mais pour beaucoup d'entre eux, c'est encore incertain. On entend assez souvent la

remarque selon laquelle le travail ne sert pas seulement à gagner de l'argent, mais qu'il faut aussi aimer ce que l'on fait. Pour quelques-uns, cela n'a aucune importance : du moment qu'ils ont du travail.

Pour les garçons comme pour les filles, les enfants représentent un souhait d'avenir évident.



8. QUELQUES FILS ROUGES

Jusqu'ici, les jeunes ont parlé de leur environnement et de ce qu'ils en pensent. Leur vécu a été présenté chapitre par chapitre pour en donner une image claire. L'inconvénient est que sa cohérence disparaît. Cette cohérence est recherchée dans ce chapitre: les fils rouges qui se dégagent tout au long du vécu des jeunes. Ils peuvent être caractérisés par trois termes-clés : l'autonomie, le soutien et la participation. Ces trois termes sont d'ailleurs étroitement liés.

8.1. Autonomie

L'envie d'autonomie est mise en avant par les jeunes dans divers contextes : le plus clairement au regard de la situation familiale, mais également dans le cadre des loisirs. Les jeunes ne parlent pas d'une indépendance absolue ni de rupture, mais plutôt d'une certaine forme d'autodétermination, l'affranchissement d'une position subordonnée. Ainsi, par exemple, reprennent-ils les valeurs fondamentales familiales – même si c'est de diverses façons (cf. Chapitre 1 sur la famille).

Un certain nombre de jeunes (à partir de 16 ans parfois) souhaite vivre et habiter indépendamment. Ceci implique qu'ils doivent combiner études et travail, ce qui n'est pas évident. Tout d'abord pour trouver un emploi, et ensuite, pour combiner les deux activités dans le temps.

Difficulté pour trouver un travail d'étudiant. Problème de mobilité pour travailler. Il faudrait pouvoir passer le permis de conduire à 16 ans.

Difficulté pour s'installer seul, pour avoir un prêt.

Difficultés pour un étudiant de vivre avec ses seules allocations. Il faut un travail en plus. Il est pourtant difficile de combiner travail et études.

Un plus grand groupe de jeunes veut gagner son propre argent, d'une part par respect pour leurs parents (afin de les soulager financièrement), mais aussi pour gagner en indépendance.

Premièrement, parce que mes parents ne sont pas des plus riches, et ensuite parce que je suis assez grand pour ne pas leur demander de l'argent. J'agis ainsi par respect. Je suis quelqu'un qui vole de ses propres ailes, qui n'a pas peur de l'indépendance.

Je ne devrai donc pas demander de l'argent à mes parents. Je pourrai ainsi aller en Turquie par mes propres moyens. Car c'est toujours un peu pénible, n'est-ce pas ? Mon père est d'accord pour me donner de l'argent, mais c'est toujours donner, donner. Je n'aime pas ce genre de situations. Je suis presque à l'âge adulte, donc je dois pouvoir me débrouiller, non ? Tout essayer par moi-même.

L'envie d'autonomie se ressent aussi au niveau des loisirs. Par loisirs, les jeunes entendent : « la liberté de faire des choses librement, sans que les autres s'en mêlent » ou « les loisirs, c'est du temps libre consacré à soi ». L'accent est mis sur la propre personne et sur le libre choix en matière d'activités. Lorsqu'il est question de l'organisation de jeunes, la question de liberté est surtout évoquée en opposition aux endroits où l'autodétermination leur semble menacée.

Après l'école, tu peux venir évacuer ton stress ici.

Nous n'aimons pas aller chez les scouts, je ne sais pas pourquoi. Ceci est plus chouette.

Les scouts organisent des activités alors qu'ici, on s'installe et on s'amuse. On peut choisir ses propres activités, alors que chez les scouts, c'est l'animateur qui choisit à ta place. Ce n'est peut-être pas dérangeant quand tu vas quelque part, mais au bout du compte, allez, si je pouvais choisir entre les scouts et ici, je préfère venir ici.

8.2. Le soutien

Les jeunes veulent plus d'indépendance et veulent pouvoir se faire une place, mais ils reconnaissent en même temps avoir besoin de plus de soutien. Leur demande de soutien est complémentaire à leur demande d'autonomie.

Si d'une part, les jeunes se sentent le potentiel et les capacités de prendre une place constructive dans la société et de forger leur avenir, leur confiance est menacée par des obstacles extérieurs qu'il leur faut surmonter pour réaliser leurs objectifs.

J'aimerais me trouver une petite place dans la société, une place qui me donne confiance, où on se sentirait bien. Qu'au matin, on ne se lève pas avec un sentiment de déception, mais qu'au moins on puisse être content de ce qu'on fait. Il est impossible de vouloir quelque chose et d'y arriver sans rencontrer d'obstacles. Ce serait utopique, la vie est pleine d'obstacles.

Les jeunes identifient une bonne santé, l'enseignement, un diplôme, la famille soudée et un minimum d'argent comme les facteurs clés pour réussir dans la vie. Cependant, il semble que ces conditions minimales ne soient pas toujours faciles à obtenir. Le plus grand obstacle est défini comme suit :

La plus grande frustration des jeunes, c'est qu'ils ne sont pas soutenus au moment où ils en ont le plus besoin. Il y a certainement un certain âge à l'adolescence où les jeunes doivent être pris par le bras, où il faut les accompagner. Cela peut être fait par les parents, les enseignants, l'école ...

Ils attendent explicitement le soutien de leurs parents, de leurs amis, des enseignants, des éducateurs. Or, parfois, les parents, la société, l'école (les professeurs mais bien plus le système d'enseignement) sont identifiés comme des éléments pouvant jouer un rôle négatif, justement. Les jeunes reconnaissent aussi leur propre responsabilité dans leur réticence à entreprendre des choses et à passer à l'acte.

Nous ne devons pas attendre que quelqu'un d'autre fasse les choses pour nous, il faut que nous allions activement à la recherche nous-mêmes.

Le quartier ne joue pas un rôle dans l'avenir d'une personne. On dit souvent que son avenir est restreint à cause de mon quartier, mais il faut prendre des initiatives, aller étudier...

Je ne pense pas qu'il y ait des lieux auxquels nous n'avons pas accès. Il y a des endroits où nous nous interdisons d'aller parce que nous sommes différents ou qu'on n'a pas envie de prendre le risque, mais je pense qu'en règle générale, on peut aller où on veut. On s'interdit nous-mêmes certains lieux, mais on peut aller partout. Nous sommes des habitants du pays, nous sommes belges et si les gens n'ont pas envie de le voir de cette manière, et bien tant pis, mais c'est comme ça.

Les jeunes trouvent que le soutien qui leur est apporté, n'est souvent pas suffisant. Parfois, ce manque est exposé de façon très concrète (manque financier, manque d'informations, etc.), parfois ils constatent qu'il n'y a pas de soutien ou que celui-ci est inadapté.

Les jeunes ne sont pas assez soutenus (famille, société, école, amis) dans les difficultés qu'ils rencontrent. La façon de soutenir n'est pas toujours adaptée (exemple: dans le cadre scolaire, dans la famille, il y a des choses imposées pour aider mais qui sont mal vécues).

Pour elle, il est important de se sentir aimée par ses parents et que ceux-ci fixent des limites. Il faut qu'ils montrent qu'ils aiment leurs enfants. Les jeunes ont envie de discuter avec leurs parents mais ceux-ci ne sont pas toujours disponibles. Avec l'adolescence, les parents semblent perdus et effrayés face à un enfant qui grandit. Ils semblent éviter leurs enfants comme pour éviter certaines questions. Elle pense que les parents sont gênés devant certains sujets. Les sujets délicats sont évités ou deviennent des blagues. Elle voudrait pouvoir parler de tout avec eux.

On n'est pas suffisamment informé sur les possibilités d'obtenir de meilleurs résultats en classe ou de mûrir le choix d'études. Il y a des jeunes qui choisissent une option un peu au hasard.

Certains enseignants nous découragent. On nous dit régulièrement que nous ne sommes pas à la hauteur de l'enseignement général (secondaire et supérieur).

En ce moment, il y a beaucoup de jeunes qui disent : « On ne veut pas m'aider, on m'abandonne, donc je ne fais rien. » Personnellement, je trouve cela très triste, car ce sont en général des jeunes qui ont énormément de potentiel et pas mal de capacités, mais qui ne se démanchent pas si on ne leur vient pas en aide. En revanche, si nous en avons la possibilité, je ferais tout pour prouver le contraire. Dès qu'on réagit de cette manière, nous pouvons faire ce que nous voulons et... réussir.

Nous n'avons besoin que de bonnes réactions et qu'on ne nous laisse pas tomber.

L'entretien suivant peut nous informer (en partie) sur ce à quoi doit répondre le soutien. Le soutien dont il est question ici concerne souvent des moments où il faut faire un choix : le soutien individuel est nécessaire à l'établissement des bons choix.

*Il existe un soutien, mais il n'est pas assez concret. Ce soutien ne touche pas le cœur du problème. Qui devrait, d'après toi, soutenir les jeunes ?
Toute la société, la famille, les amis, l'école et le personnel de l'école.*

Le soutien est nécessaire pour éviter qu'ils tombent dans la délinquance, qu'ils décrochent à l'école, qu'ils consomment de la drogue, etc.

Ils sont seuls pour choisir, pour décider.

Cela veut-il dire qu'ils sont abandonnés à leur sort ?

Pas tout à fait, mais le soutien accordé n'est pas adéquat, de même que la façon dont l'aide devrait être apportée. Si les organisations veulent aider les jeunes, ils ne les encadrent pas de la bonne manière.

Quelle est par exemple pour toi une mauvaise manière ?

L'école a organisé une campagne contre le racketting (où des jeunes extorquent de l'argent à d'autres jeunes) avec seulement 2-3 affiches et un débat. Ce problème doit être abordé plus individuellement.

D'autres éléments négatifs qui vont à l'encontre du bien-être ?

Il n'y a parfois pas assez de soutien à l'école pour réussir. Ils n'encouragent pas assez les jeunes. C'est la manière d'encourager les jeunes qui ne va pas ... on n'explique pas pourquoi c'est important. On n'est pas suffisamment informé sur les possibilités d'obtenir de meilleurs résultats en classe ou de mûrir le choix d'études. Il y a des jeunes qui choisissent une option un peu au hasard.

Y a-t-il des difficultés dans la sphère familiale ?

S'agissant de mauvaises influences ou de problèmes tels que la délinquance, certains jeunes ont du mal à ne pas suivre le groupe, à dire non à certaines choses. Certains jeunes ne veulent au fond pas boire d'alcool, mais le font quand même pour appartenir au groupe, pour ne pas s'en exclure. Il y en a qui sont assez forts pour dire non, contrairement aux plus faibles. Il y a un manque de soutien à ce niveau.

52

8.3. La participation

La participation peut revêtir différentes significations : allant de l'appartenance à des associations et la participation à des activités, jusqu'à la participation à la vie sociale: partant d'une inquiétude et d'un sentiment de responsabilité (ownership), elle implique aussi la volonté d'entreprendre une action afin de contribuer à résoudre des problèmes de société. Il y a aussi la participation à la préparation de politiques par une implication active au processus décisionnel. Nous avons rencontré les différentes formes dans le vécu des jeunes, même si nous nous concentrons ici davantage sur les deux dernières formes.

La question est comment optimiser cela au mieux. Il n'existe pas encore une réelle culture de participation. Les structures existantes ne leur permettent pas toujours de s'impliquer aisément: les jeunes ne savent pas comment y accéder, les méthodes ne leur sont souvent pas adaptées, ils ne s'y reconnaissent pas (exemple du conseil de classe). Ils n'ont pas appris à participer de cette manière. Les jeunes sont plein d'idées, mais ils ne savent pas à qui ni comment les raconter.

Nous ne pensons pas que les jeunes attendent une invitation pour prendre part à une réunion de quartier ou de rue, car ce n'est pas vraiment leur truc. Tout comme leurs congénères, c'est l'approche informelle qui leur permet le mieux de s'exprimer. Cette forme de participation requiert beaucoup de temps, de la confiance et un engagement soutenu : un suivi, une information de base et une transparence dans le processus, du travail sur mesure et le respect de leur vie privée, mais c'est la seule approche qui garantisse une participation authentique et respectueuse.

8.4. Résumé

Les jeunes démontrent leurs ambitions de donner forme à leur vie comme des personnes autonomes. L'autodétermination est importante pour eux.

Ils reconnaissent avoir besoin de soutien pour pouvoir faire cela : de la part de leurs parents, de leurs amis, des éducateurs des organisations de jeunes, des enseignants. Le soutien pratique est important : soutien financier, suivi scolaire, informations sur les possibilités au sein de l'enseignement. Il y a aussi une demande pour un soutien personnalisé : pouvoir se confier à une personne de confiance qui est disponible quand c'est nécessaire, pour pouvoir aborder les problèmes de la vie et les choix qu'il y a lieu de faire. Ce n'est pas une aide qui est demandée, où « l'assistant » prend des initiatives unilatérales ; il s'agit bel et bien d'interactions qui permettent au jeune d'être lui-même. Ce genre d'interactions est évidemment fort individualisé : le courant doit passer entre les personnes concernées pour que l'interaction puisse vraiment avoir lieu.

Leurs récits prouvent que les jeunes ne sont pas uniquement intéressés par ce qui les touche personnellement. Ils se soucient de leur famille et de manière explicite de leur environnement proche (leur rue, leur quartier). Ils seraient prêts à passer à l'action.

9. QUELQUES RÉFLEXIONS SUPPLÉMENTAIRES

Nous nous permettons un petit chapitre supplémentaire en guise de réflexion sur un sujet qui n'a pas été abordé tel quel avec les jeunes, mais qui faisait surface dans leurs récits. Ces réflexions ne font donc pas partie de ce que nous pourrions regrouper sous « la parole des jeunes », mais elles permettent d'accrocher des recommandations concrètes et importantes au niveau de l'empowerment des jeunes.

9.1. L'estime de soi des jeunes

L'estime de soi est un sentiment important qui s'apparente à l'image de soi. L'estime de soi peut être ou non portée par soi-même et plus largement par la famille, les amis et l'école. Plus l'image que quelqu'un a de lui est reconnue et partagée par l'environnement, plus l'estime de soi est forte. Le développement personnel des jeunes comprend aussi le développement d'une estime de soi partagée. Les jeunes sont activement à la recherche de leur estime de soi et d'un équilibre entre l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et les signaux que l'environnement émet.

L'image que les jeunes semblent avoir d'eux, semble assez positive en général, bien qu'ils aient l'impression que leur environnement ne partage pas cette même image. Ils semblent avoir du mal à se forger une estime de soi partagée : ils se sentent confrontés à des préjugés et des images négatives à leur égard.

On ne peut pas juger des gens sans les connaître. Nous sommes jeunes, étrangers et quand on parle de notre quartier, ils disent qu'on est "des gamins de merde".

Les employeurs ont peur que les allochtones ne travaillent pas bien ou qu'ils volent. Ils n'ont pas confiance en l'expérience qu'on a acquise ni en qui nous sommes. On nous donne vraiment moins de chances.

9.2. Plusieurs contributions à l'estime de soi

Vue l'importance de la construction d'une estime de soi, il est intéressant de s'attarder aux lieux où celle-ci est construite (ou non).

Contributions de la famille

La famille contribue certainement à l'estime de soi des jeunes, de par les valeurs qu'elle enseigne, le sentiment d'appartenance, l'importance du respect et de la solidarité. La famille est une boussole qui indique la direction à prendre, mais les jeunes eux-mêmes doivent chercher leur chemin. Ils ont un rôle à y jouer et cela forge sans aucun doute une estime de soi. Par contre, il y a aussi des effets négatifs: les conflits, les soucis par rapport aux familles recomposées, la vulnérabilité financière, etc.

Contributions du groupe d'amis

Les groupes d'amis contribuent à l'estime de soi. Ils donnent sans cesse un feedback sur la manière dont ils "font partie" du groupe. Il s'agit d'attitudes, de marques, d'activités, etc. Certains jeunes font beaucoup d'efforts pour pouvoir faire partie du groupe. L'image qu'ils reçoivent des autres renforce ou non leur estime de soi.

Le groupe d'amis est un lieu important pour s'autonomiser de la famille et pour trouver une place dans la société. Parfois, des conflits surgissent sur base des valeurs inculquées par la famille ou des incertitudes qui découlent de la recherche d'équilibre entre l'envie de faire partie du groupe et voir jusqu'où on veut aller pour cela (financièrement, par rapport à ses principes...).

Contributions de l'organisation de jeunes

L'estime de soi que les jeunes se construisent est souvent mise sous pression à cause de l'image qui leur est renvoyée par leur environnement. La police leur fait comprendre que certains comportements ne sont pas appréciés, les voisins n'aiment pas qu'ils traînent en rue, les médias parlent des jeunes en termes négatifs, ...

Pour les jeunes, leur organisation est primordiale. Ils n'y reçoivent pas ce genre de remarques, ils peuvent faire ce qu'ils veulent (dans certaines limites), ils y retrouvent des jeunes comme eux. Et puis, il y a les éducateurs en qui ils ont confiance. Ils peuvent être eux, se sentir libres, découvrir de nouvelles activités sans la pression du conformisme ou des autres. Ils peuvent y développer leur estime de soi en toute tranquillité et en confiance.

Contributions de l'école

Les jeunes rêvent d'un enseignement qui contribue à leur estime de soi : ils veulent obtenir un diplôme, apprendre des choses pour trouver leur place dans la société. Mais il y a beaucoup d'obstacles. Malgré l'objectif de l'enseignement et de l'école, le courant ne passe souvent pas bien entre les jeunes et l'école. Les jeunes et l'école aboutissent rarement à une interaction positive, ce qui fait que l'enseignement est rarement un levier pour eux. Nous sentons que les jeunes ne croient pas aux chances que l'enseignement leur offre pour améliorer leur situation.

Certains profs nous découragent. On entend régulièrement qu'on n'arrivera pas à tenir le coup en général ou en supérieur.

En secondaire, quand on n'est pas bien accompagné, qu'on ne peut consulter personne, quand on ne nous explique pas bien les choses, c'est très difficile. Parce que quand on est petit, on est fort influençable, c'est facile de se dire « je vais travailler et je vais faire tel métier ». Mais il n'y a personne pour te dire que « Non, ne le fais pas : tu as les capacités et les possibilités, c'est important que tu continues ». Mais il n'y a personne pour leur dire ça.

Souvent, les matières sont fort éloignées de leur monde (culture et identité, lien entre enseignement et le marché de l'emploi). C'est la manière de faire passer les choses qui ne va pas. Les jeunes ne peuvent pas s'exprimer à l'école et on ne les écoute que rarement. Les nombreux échecs ne contribuent pas non plus à une estime de soi positive.

Influences externes

Dans leur vie, les jeunes identifient parfois des activités qui leur permet de s'exprimer, de se manifester, de « sonder » leur image de soi, de construire leur estime de soi. Parfois, ces activités contribuent d'une manière bien plus positive que l'école à leur estime de soi.

Les étiquettes que la société leur colle, les réactions qu'ils ont lors de stages, la reconnaissance qu'ils trouvent dans le sport ou la musique contribuent à renforcer ou non leur estime de soi.

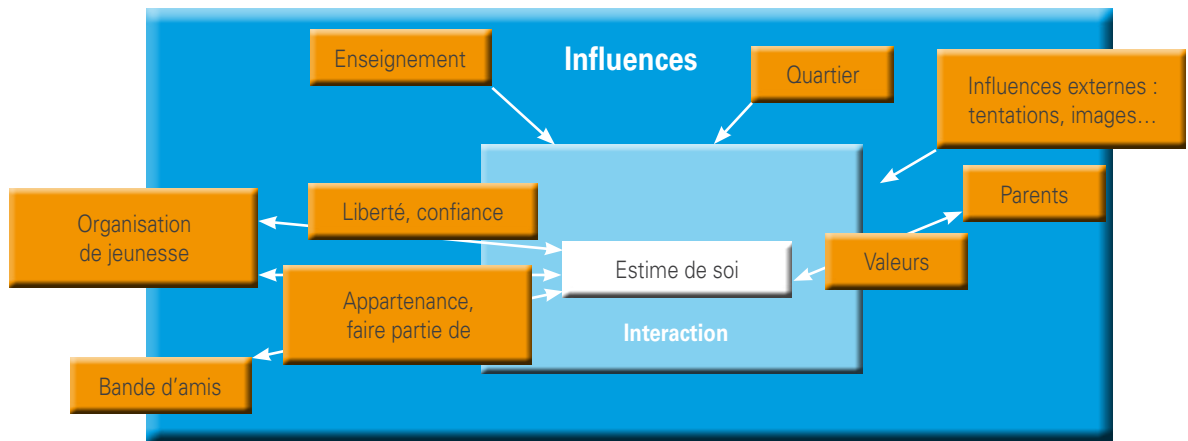
9.3. Interactions

Pour permettre de mieux comprendre le tout, les chercheurs de Kind en Samenleving ont proposé le schéma suivant. Il y a beaucoup d'influences et de nombreux acteurs avec qui les jeunes sont en contact, dont ils reconnaissent l'importance.

Beaucoup de ces influences ne vont que dans une direction et ne contribuent donc pas à la construction d'une estime de soi positive. Ces influences semblent faire des ricochets sur une armure et ne pénètrent pas jusqu'à l'estime de soi. C'est pourquoi nous marquons que « l'interaction » est un mot clé et un mot d'action.

C'est un mot clé parce qu'il indique ce que les jeunes demandent : un soutien et non de l'aide. Le soutien implique l'interaction, l'empowerment, c'est-à-dire un soutien pour lequel ils peuvent contribuer, un dialogue qui implique de ne pas se braquer sur les points négatifs mais de renforcer les forces et les possibilités du jeune. C'est un mot d'action, parce que l'interaction implique une contribution dans les deux sens.

Les influences ricochent sur une armure de l'estime de soi : elles ne contribuent pas à la construction d'une estime de soi, elle la nie même parfois et c'est pénible pour les jeunes. Il faut plus d'attention pour que de réelles interactions aient lieu.



Il nous semble primordial que les interactions qui s'établissent puissent compter sur davantage de reconnaissance de la société.

En valorisant davantage leurs parents, leurs amis et leur organisation pour la contribution qu'ils font quant à l'estime des jeunes, on permettrait à l'estime des jeunes d'être plus partagée. Mais il faudrait, pour ce faire, capitaliser davantage sur les interactions dans différents domaines de sorte à ce qu'ils puissent mener à l'empowerment, là où les jeunes développent des compétences et des possibilités : l'enseignement, le sport, les loisirs, les branches créatives ou sociales, les organisations de jeunes... A tous ces niveaux, il y a un rôle fort à jouer ici.

CONCLUSION D'UNICEF BELGIQUE

LA VOIX DES JEUNES TOUCHÉS PAR LA PAUVRETÉ

Que pouvons-nous retirer de cette première recherche ?

Un premier élément à retenir est qu'il est important de laisser les jeunes s'exprimer et que c'est un défi de les écouter. Cet exercice a fourni une mine d'informations sur les opinions et les expériences d'une centaine de jeunes touchés par la pauvreté en Belgique. Nous ne pouvons pas dire que ces opinions et ces expériences sont représentatives de tous les jeunes touchés par la pauvreté, mais elles sont une première étape pour faire entendre la voix des enfants et des jeunes afin de faire avancer les politiques visant à lutter contre la pauvreté infantile et l'exclusion sociale.

Le vécu des jeunes et les priorités qu'ils ont identifiées dans le présent rapport suggèrent que certaines mesures plus centrées sur l'enfant pourraient être utilement mises en œuvre, et ce, parallèlement aux indicateurs traditionnels de pauvreté liés au revenu des ménages et au statut d'emploi des parents. Les jeunes ont montré l'importance d'avoir des activités de loisirs et des relations sociales pour se sentir bien.

Leur sentiment d'exclusion et les difficultés qu'ils éprouvent à participer, à avoir suffisamment d'informations et à être soutenus sont au centre de ce rapport. Les jeunes ont reconnu, par exemple, l'importance d'obtenir de bons résultats scolaires pour leur avenir mais beaucoup doutent encore de pouvoir accéder à l'enseignement supérieur ou universitaire. Ces opinions et ces expériences suggèrent un certain nombre de mesures qui pourraient être mises en place pour mieux les soutenir.

Certains jeunes rêvent à leur avenir avec une famille, des enfants et un emploi, alors que d'autres préfèrent vivre au jour le jour sans oser se projeter trop loin. Les frustrations dues aux effets de la pauvreté peuvent conduire à des tensions au sein de la famille, de l'entourage et de l'école. L'accès restreint à l'éducation et à la formation est un problème qui revient souvent chez les jeunes interrogés.

Les messages clés des jeunes touchés par la pauvreté suggèrent un certain nombre de points d'attention :

1. Les jeunes peuvent et veulent être impliqués dans les questions qui les concernent.

L'enthousiasme, la richesse des idées et leur expertise ont confirmé que les jeunes qui le souhaitent devraient toujours participer aux questions qui les touchent directement. Dans cette recherche, les jeunes ont été considérés comme des partenaires à part entière et non comme des objets d'étude.

2. Les enfants et les jeunes ont beaucoup de respect et de loyauté vis-à-vis de leur famille.

Ils ont beaucoup de reconnaissance pour leurs parents qui les soutiennent, prennent soin d'eux et font en sorte qu'ils prennent « le bon chemin ». Ils sont aussi conscients des frustrations et des contraintes vécues par leurs parents, ainsi que des effets négatifs de la pauvreté sur les relations et le bien-être de leur famille. Certains parlent, par exemple, du fait que leur papa est sans emploi ou que leur maman est femme au foyer. Beaucoup de jeunes grandissent dans des familles traditionnelles où les rôles des parents sont bien définis. Certains vivent dans des familles complexes (familles recomposées, absence d'un des parents, ...). Le soutien des familles et des parents doit donc être un élément clé de la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale.



3. Les amis sont importants pour se sentir bien. La plupart des jeunes interrogés ont des amitiés très fortes et aiment se retrouver pour s’amuser ensemble. La majorité des amis sont du quartier. Ils se rencontrent dans la rue, dans le parc. Ils vont ensemble au cinéma ou boire un verre. Beaucoup de jeunes font partie d’un groupe d’amis avec lesquels ils passent beaucoup de temps en direct ou de manière virtuelle (GSM, Internet). Un certain nombre a parlé des pressions négatives du groupe qui peuvent parfois mener à la délinquance, à l’abus d’alcool et à l’usage de drogues. Beaucoup ont suggéré plus d’espaces de jeux et de soutien pour les plus petits afin qu’ils ne soient pas tentés de suivre un « mauvais chemin ». Les organisations locales par lesquelles cette recherche a pu se faire sont un endroit important pour eux. Les jeunes s’y sentent comme à la maison et libres. Ils peuvent y rencontrer leurs amis sans le contrôle de leurs parents et y trouver un refuge contre le stress. La plupart suggèrent aussi que les mouvements de jeunesse ne sont pas pour eux.

4. L’éducation est très importante pour les jeunes. Un bon diplôme est la clé pour un avenir meilleur. L’éducation les prépare à la vie future et peut contribuer à acquérir les compétences et les qualifications nécessaires pour obtenir un bon emploi et avoir une place dans la société. Les jeunes ont beaucoup parlé de leur expérience scolaire, du manque d’information, du choix des options qui ne correspondent souvent pas à leurs attentes, du manque de soutien des enseignants et des moqueries qu’ils subissent à l’école. Certains jeunes suggèrent qu’il est très difficile de poursuivre ses études dans de telles conditions et que les enseignants devraient mieux soutenir et guider les jeunes, être sensibles à leur contexte de vie et leur montrer que tous les jeunes peuvent y arriver. Il est important de souligner qu’il s’agit principalement de problèmes structurels plutôt que d’éléments qui dépendent des enseignants à titre individuel.

58

5. Le quartier occupe une place importante dans la vie des jeunes. Les frontières du quartier sont très précises pour certains groupes de jeunes : c’est leur domaine, là où ils se sentent « à la maison ». En dehors de ces limites, ils ne se sentent plus chez eux. Certains jeunes passent la plupart de leur temps libre dans la rue alors que d’autres la considèrent comme dangereuse. Beaucoup reconnaissent que leur quartier n’est pas idéal. Ils connaissent les problèmes et ne se sentent pas bien avec l’image négative qu’il peut refléter. Néanmoins, le quartier est important pour eux. Il fait partie de leur environnement social et ils ont énormément d’idées pour l’améliorer. Ils veulent participer à la vie locale mais reconnaissent aussi les domaines où ils ont besoin d’aide pour améliorer l’infrastructure. La plupart regrette le manque de participation des jeunes au niveau local.

6. Des activités de loisirs sont importantes pour se sentir bien. Mais la plupart des jeunes n’ont pas suffisamment de temps. L’école, les amis et les groupes d’amis prennent la plupart de leur temps. Certaines activités sont particulièrement importantes pour les jeunes : la musique (le rap par exemple) est un bon moyen de s’exprimer et d’oublier ses soucis. Le sport informel est préféré au sport en club. Mises à part quelques exceptions, très peu de jeunes ont des activités dans des mouvements de jeunesse. La plupart passent beaucoup de temps libre à la maison (TV, Internet). Certains ont un job de vacances pour gagner un peu d’argent et pour ne pas trop dépendre de leurs parents, par respect pour eux. La plupart suggèrent enfin des problèmes liés aux transports en commun. Certains les utilisent pour aller à l’école mais ils aimeraient aussi être en mesure de se déplacer gratuitement pour leurs loisirs ou pour travailler.

7. Les jeunes touchés par la pauvreté ne se voient pas comme pauvres. Ils se sentent exclus. Pour les jeunes interrogés, la pauvreté existe en Afrique ou dans d’autres pays en développement. Mais eux ne se sentent pas pauvres de prime abord. Ils se sentent différents. La stigmatisation et l’exclusion auxquelles les jeunes font plusieurs fois référence dans ce rapport confirment la nécessité d’une attention soutenue à la lutte contre les discriminations, au soutien à la participation des jeunes dans les organisations locales travaillant avec des enfants et des jeunes socialement vulnérables ainsi que la mise en place de stratégies inclusives à l’école et dans les loisirs.



L'effet de la pauvreté sur le bien-être des jeunes, en particulier sur leur estime de soi, a été largement illustré par les jeunes. Ce manque de confiance en soi continue d'agir comme un frein pour avoir une emprise sur leur vie et sortir de la pauvreté. Même si certains ont une vision très claire de leur avenir (travail, famille, gagner sa vie), la plupart reconnaissent également les difficultés de faire de longues études, d'être ambitieux ou de rêver. Nous tenons à attirer l'attention sur la nécessité d'agir sur plusieurs fronts afin de sortir les jeunes de ce manque d'estime de soi. Le plus important étant de respecter et d'écouter leurs opinions et leurs idées.

8. Pour participer pleinement, ces jeunes reconnaissent qu'ils ont besoin du soutien de leur famille, de leurs amis, des éducateurs, des enseignants. Le soutien pratique (financier, suivi scolaire, information sur les options d'études) est important mais le soutien personnel également afin de pouvoir parler quand c'est nécessaire à des personnes disponibles des « problèmes » qui les touchent. Il ne s'agit pas d'une aide apportée à une victime, mais d'un soutien apporté à un jeune, acteur de sa vie.

Enfin, les jeunes sont soucieux de leur famille et de leur quartier. Cette recherche a confirmé que les jeunes sont prêts à participer et qu'il est important de les écouter.

Ils ne sont pas la source des problèmes mais une partie de la solution pour les résoudre.





RECOMMANDATIONS

Sur base du vécu des jeunes et de notre expérience, UNICEF Belgique formule quelques recommandations concrètes à différents niveaux.

UNICEF Belgique recommande :

➤ **La mise en œuvre d'une politique vigoureuse, cohérente et coordonnée qui découle d'une approche basée sur les droits de l'enfant.**

Le vécu des jeunes démontre que la pauvreté est bien plus qu'une question de revenus. Cela indique clairement que la lutte contre la pauvreté des enfants requiert des mesures coordonnées sur de nombreux fronts. Pour cela, il faut mettre en œuvre une politique globale vigoureuse et transversale, accompagnée de mesures dans de nombreux domaines de la vie impactés par la pauvreté. Les domaines qui ont une incidence sur les droits de l'enfant (fiscalité, allocations familiales, logement, emploi, éducation, intégration et égalité des chances, etc) doivent être coordonnés. Les mesures devraient être suivies et évaluées en fonction d'indicateurs qui reprennent les dimensions matérielles et non-matérielles du bien être des enfants et qui reflètent les différentes étapes du développement de l'enfant. UNICEF Belgique plaide en d'autres termes pour une approche basée sur les droits de l'enfant.

➤ **Davantage de reconnaissance pour la plus-value de la participation des enfants vulnérables et des mesures pour la favoriser.**

L'article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant souligne le rôle de l'enfant comme un acteur dans la promotion, la protection et la surveillance de ses droits. Les jeunes dits vulnérables doivent être soutenus afin de pouvoir être impliqués dans les décisions qui les concernent. Pour cela, il faut beaucoup plus de soutien et d'informations accessibles et adaptés aux besoins des jeunes. Les parents, les enseignants et les professionnels de première ligne doivent aussi y avoir accès. Les organisations travaillant avec des jeunes socialement vulnérables ont un rôle primordial à jouer. Celles-ci doivent être soutenues de manière structurelle, parce que les structures de participation ordinaires ne semblent pas réussir à créer les conditions de base nécessaires pour impliquer ces jeunes-ci. Une piste concrète pour commencer concerne le développement du quartier, vu l'implication des jeunes à ce niveau.

➤ **Une meilleure compréhension des réalités de la pauvreté.**

Les jeunes déclarent se heurter à beaucoup d'incompréhension et de préjugés dans leur quartier, à l'école, au sein des activités de loisirs organisées ou lorsqu'ils cherchent un job d'étudiant. Certains estiment que cela est dû au fait que les gens ne connaissent pas assez les jeunes et la réalité qu'ils vivent.

UNICEF Belgique lance un appel pour que le grand public, les médias et les professionnels de première ligne soient sensibilisés à la réalité des personnes vivant dans la pauvreté et celle de leurs enfants. Cela peut se faire en passant par des « des experts d'expérience » et en améliorant la communication entre les écoles (et les autres services de base) et les parents. L'importance des organisations de jeunes travaillant avec des jeunes socialement vulnérables (qui contribuent largement à renforcer l'estime de soi) ne peut pas être sous-estimée

➤ **Une attention accrue pour la famille.**

Les enfants ne peuvent pas être considérés séparément de leur famille. Par conséquent, la lutte contre la pauvreté chez les enfants doit rester intégrée aux mesures qui concernent les parents. Il faut œuvrer à ce que l'enfant puisse grandir dans sa famille dans les meilleures conditions possibles. Pour ce faire, les personnes concernées (enfants et parents) doivent pouvoir bénéficier de moyens nécessaires pour pouvoir créer des conditions de vie dignes et faire appel à un soutien à la parentalité. Cela implique une politique qui englobe de multiples aspects: conditions de vie, habitation, emploi, soutien et accompagnement des familles, respect de la dignité humaine et esprit de concertation.



➤ **De veiller à ce que l'éducation soit un levier pour tous.**

UNICEF Belgique lance un appel pour faire tomber toutes les barrières au niveau de l'information, financières, culturelles et autres- et passer par une restructuration fondamentale de l'enseignement afin de renforcer l'école dans son rôle de levier, plutôt qu'elle ne renforce les inégalités sociales.

Toutes les options devraient être accessibles pour tous les jeunes. Les filières techniques et professionnelles doivent être revalorisées afin qu'elles ne soient plus perçues comme des filières de relégation. L'effet de cascade, qui touche davantage les groupes plus vulnérables, devrait être revu aussi. Les enfants doivent pouvoir s'épanouir à l'école et se construire une estime de soi, sur laquelle ils pourront s'appuyer dans leur vie actuelle et future.

Les inégalités scolaires surgissent déjà à un âge très jeune. UNICEF Belgique plaide pour que tous les enfants puissent avoir un accès à des soins et des services de base, à un accueil et à une éducation de qualité dès le plus jeune âge.

➤ **De faciliter la participation des enfants vulnérables aux initiatives de loisirs.**

Il faut faire tomber les barrières (financières, logistiques, psychologiques, physiques...) garantir la possibilité à tous les groupes d'âge de faire du sport et de jouer dans leurs environs et soutenir les jeunes dans des projets récréatifs (sportifs, créatifs,...).

Recommandations du Comité des droits de l'enfant

Pas moins de seize recommandations du Comité des droits de l'enfant (adressées le 11 juin 2010 à la Belgique) portent sur la pauvreté infantile.

Le Comité s'inquiète du peu de budget alloué aux dépenses sociales en comparaison avec d'autres pays de l'OCDE et de l'augmentation de la pauvreté infantile dans un pays riche comme la Belgique. Parmi les recommandations, on trouve :

- Créer d'urgence plus de places d'accueil (crèches, préscolaire) accessibles à tous les enfants (OF 45);
- Des mesures urgentes pour que les soins de santé soient accessibles à tous les enfants, y compris d'un point de vue financier (OF 57);
- Garantir l'égalité d'accès à l'éducation indépendamment du statut socio-économique (OF 67);
- Mettre fin aux inégalités scolaires (OF 67) ;
- Adopter une approche globale de lutte contre la pauvreté qui tienne compte des groupes les plus vulnérables (mamans seules, enfants étrangers) (OF 65).

Pour plus d'information : http://www.unicef.be/_webdata/CO_CIDE_FR_0.pdf



POUR UNE APPROCHE DE LA PAUVRETE INFANTILE ET DE L'EXCLUSION SOCIALE BASEE SUR LES DROITS DE L'ENFANT

Le manque de revenus est souvent la référence de la plupart des définitions de la pauvreté. Mais le revenu seul ne tient pas compte de la multitude des aspects sociaux, culturels et politiques du phénomène. La pauvreté n'est pas seulement une privation de ressources économiques ou matérielles. Elle est aussi une atteinte au bien-être et une violation de la dignité humaine.

« Le niveau réel d'un pays se mesure à l'attention qu'il accorde à ses enfants, à leur santé et à leur sécurité, à leur situation matérielle, à leur éducation et à leur socialisation, ainsi qu'à leur sentiment d'être aimés, appréciés et intégrés dans les familles et les sociétés au sein desquelles ils sont nés ». Centre de recherche Innocenti de l'UNICEF (2007)

Réduire la pauvreté des enfants est un élément de progrès vers la cohésion sociale et l'égalité des chances. Lutter contre les effets de la pauvreté représente en outre un investissement pour les enfants d'aujourd'hui et la société de demain dans son ensemble.

OBJECTIFS

L'objectif d'une approche de la pauvreté infantile fondée sur les droits de l'enfant est simple : assurer à chaque enfant une existence de qualité qui respecte son droit à la dignité et à un développement optimal. Réaliser cet objectif est cependant considérablement complexe.

Aucun phénomène social n'a plus d'effet sur les droits de l'enfant que la pauvreté. La pauvreté viole partiellement ou totalement les droits économiques et sociaux tels que le droit à la santé, au logement, à la nourriture, à l'éducation. La même chose est vraie pour les droits civils et politiques, tels que le droit à la participation et le droit à la sécurité. Reconnaître les effets de la pauvreté sur les enfants et les familles, c'est transformer son approche de la pauvreté.

Une approche de la pauvreté basée sur les droits de l'enfant apporte plus de réponses adéquates aux multiples facettes de la pauvreté. Cette approche tient compte des ressources mais aussi des capacités, des choix, du temps accordé aux enfants pour pouvoir se sentir bien et jouir d'un niveau de vie suffisant et des autres droits civils, culturels, économiques, politiques et sociaux.

Cette approche prévoit non seulement des responsabilités politiques claires mais exige également une approche multidimensionnelle et cohérente. Elle comprend la nécessité d'un contrôle adéquat (monitoring) et des obligations (accountability). Cette approche est enfin basée sur les inséparables trois P qui sont la Protection, la Provision et la Participation.

La Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant (1989) élargit l'approche de la pauvreté basée sur le revenu, en particulier par l'obligation de prendre en compte, dans sa mise en œuvre, les quatre principes fondamentaux de la Convention : la non-discrimination, l'intérêt supérieur de l'enfant, le droit à la vie, à la survie et au développement de l'enfant dans toute la mesure du possible et le droit de l'enfant d'exprimer son opinion librement et de voir son opinion prise en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité. Ces principes font apparaître un engagement fort visant à faire en sorte que les enfants soient reconnus comme des acteurs actifs de leur propre vie. La Convention traduit une conception des droits de l'enfant qui s'exprime en termes d'universalité, de participation, de respect et d'inclusion. Cette approche est illustrée à la fois dans le texte lui-même et dans son interprétation par le Comité des droits de l'enfant, l'organe international créé pour assurer le suivi des progrès des gouvernements dans la mise en œuvre des droits de l'enfant.



Au-delà de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, divers textes et organes de suivi ont affirmé le lien entre pauvreté et droits :

- ▲ **La Déclaration Universelle des droits de l'Homme (1948), le Pacte International relatif aux droits civils et politiques (1966) et le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (1966)** contribuent à de nombreux droits de l'enfant liés à l'égalité des êtres humains, la dignité humaine et la protection des droits et libertés fondamentales. Le Comité des droits économiques, sociaux et culturels supervisant le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels a adopté une déclaration à propos de la pauvreté et le Pacte en 2001. Le Comité identifie au sein du Pacte toutes les caractéristiques clés d'une approche nécessaire à la lutte contre la pauvreté et souligne que les droits économiques, sociaux et culturels mais également les droits civils et politiques sont indispensables à tous ceux vivant dans la pauvreté.
- ▲ **La Charte Sociale européenne révisée (1996) et la Charte des droits fondamentaux de l'Union Européenne (2000)** font référence au droit d'être protégé contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Le Comité Européen des droits sociaux qui supervise l'application de la Charte a établi un lien entre d'une part la pauvreté et l'exclusion sociale et d'autre part la dignité humaine, en qualifiant la pauvreté et l'exclusion sociale de violation de la dignité. Plutôt que de reconnaître un droit à la protection contre la pauvreté, la Charte fait référence à une approche combattant l'exclusion sociale et la pauvreté mettant en place un droit social et une aide au logement, vitaux pour assurer une existence décente aux pauvres. La Charte est devenue juridiquement contraignante en UE depuis l'entrée en vigueur du Traité de Lisbonne (2009).
- ▲ **Le Haut Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme a établi des principes et lignes directrices** pour articuler une approche basée sur les droits humains dans la réduction de la pauvreté. Ces lignes directrices ont été conçues comme un outil pour les décideurs et les praticiens impliqués dans le développement et la mise en œuvre des stratégies de réduction de la pauvreté. Elles visent à soutenir celles-ci.
- ▲ **La résolution adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 mars 2009 sur les « Droits de l'homme et l'extrême pauvreté »** réaffirme que « l'extrême pauvreté et l'exclusion sociale constituent une atteinte à la dignité de la personne ». Elle réaffirme également « qu'il est indispensable que les États favorisent la participation des plus démunis à la prise des décisions au sein de la société dans laquelle ils vivent, à la promotion des droits de l'homme et à la lutte contre l'extrême pauvreté. Cette résolution souligne que l'extrême pauvreté est un problème fondamental et, réaffirme que la volonté politique est le préalable indispensable à l'élimination de la pauvreté ».

PRINCIPES

UNICEF Belgique plaide pour une approche de la pauvreté infantile fondée sur les droits de l'enfant. Cette recommandation est due en partie à la reconnaissance croissante du fait que l'approche de la pauvreté fondée sur le revenu n'a pas pu réduire substantiellement la pauvreté infantile. Une limite importante de cette approche est le fait qu'elle ne répond pas à la complexité de la réalité et aux besoins des personnes touchées. Il semble que le fait de conjuguer les droits de l'enfant, la lutte contre la pauvreté et la participation puisse se révéler plus efficace qu'une approche unique. Les principes orientant une approche fondée sur les droits sont les suivants :

- **Universalité:** Les droits de l'enfant sont universels et inaliénables, et chaque enfant peut s'en prévaloir, partout dans le monde. Nul ne peut y renoncer volontairement ni en priver autrui.
- **Indivisibilité :** Les droits de l'enfant sont indivisibles. Les droits civils, culturels, économiques, politiques ou sociaux font partie intégrante de la dignité de chaque enfant.



- **Interdépendance:** La réalisation d'un droit dépend souvent, en tout ou en partie, de la réalisation d'autres droits. Par exemple, la réalisation du droit à l'éducation peut dépendre de l'exercice du droit à l'information.
- **Égalité:** Tous les enfants sont égaux et doivent jouir de leurs droits sans discrimination d'aucune sorte. Une approche fondée sur les droits exige que l'on s'attache à combattre la discrimination.
- **Participation:** Chaque enfant a le droit de participer activement et de voir son opinion prise en compte eu égard à son âge et à son degré de maturité.
- **Contrôle et Qualité:** Une approche fondée sur les droits de l'enfant cherche à accroître la responsabilité en identifiant les « titulaires de droits » et les « détenteurs de devoirs ». Une approche fondée sur les droits exige également la mise en place de lois, de procédures administratives, de pratiques et mécanismes visant à améliorer la réalité et combattre certaines discriminations. Elle exige enfin la mise en œuvre des normes universelles et le développement d'indicateurs liés au bien-être et aux droits des enfants pour mesurer les progrès.

AVANTAGES

Parce qu'elle repose sur la **participation et qu'elle est multidimensionnelle**, une approche fondée sur les droits de l'enfant a potentiellement la capacité de contribuer à atteindre les objectifs des gouvernements, des parents et des enfants eux-mêmes. Le droit à l'éducation, par exemple, peut être réalisé plus efficacement si des mesures sont également mises en œuvre pour lutter contre les discriminations à l'école, pour faire participer les enfants ou même les protéger. Dans le même sens, le droit à l'éducation est utile pour la réalisation d'autres droits. Les avantages d'une approche fondée sur les droits de l'enfant sont multiples :

- **Elle favorise le progrès social** en agissant sur plusieurs fronts (non-discrimination, l'intérêt supérieur de l'enfant, survie et développement, participation);
- **Elle contribue à des transformations sociales positives** en faisant en sorte que les enfants deviennent sujets de droits et ne soient plus considérés comme des objets de droits;
- **Elle est plus durable :** Traiter les enfants avec respect et les laisser participer contribuera à améliorer les mesures qui sont prises pour lutter contre la pauvreté sur le long terme;
- **Elle produit de meilleurs résultats économiques :** Cette approche peut être pleinement cohérente avec l'ensemble des programmes gouvernementaux destinés à créer une main d'œuvre économiquement viable. Les mesures visant à promouvoir l'accès universel aux services et à surmonter les discriminations permettront d'élargir la base économique de la société, renforçant ainsi les capacités économiques du pays;
- **Elle renforce les capacités :** Cette approche mobilise et développe la capacité des gouvernements à remplir leurs obligations afin que les familles (par un bon soutien) remplissent de façon optimale leur rôle; cette approche développe aussi les capacités des enfants et des jeunes à se mobiliser.

Pour conclure, les droits des enfants touchés par la pauvreté ne peuvent être réalisés qu'avec une approche multidimensionnelle fondée sur les droits de l'enfant, sans l'engagement actif de tous les acteurs à prendre leurs responsabilités et sans une vision sur le long terme.

UNICEF Belgique plaide pour que ce rapport soit utilisé par les responsables politiques (ministres et parlementaires), les associations et institutions de défense des droits de l'enfant, les associations de lutte contre la pauvreté dans le travail qu'ils ont déjà engagé en vue de réduire la pauvreté infantile et l'exclusion sociale.

UNICEF Belgique
Septembre 2010

**« NOUS NE SOMMES PAS LA SOURCE DES PROBLÈMES,
NOUS SOMMES UNE PARTIE DES RESSOURCES
NÉCESSAIRES POUR LES RÉSOUDRE. »**



LA PAROLE DES ENFANTS PEUT CHANGER LE MONDE.

LE DROIT À LA PARTICIPATION DES ENFANTS EST UN DROIT DÉMOCRATIQUE. EXPRIME-TOI!

Join. Share. Act.

www.unicef.be
<http://www.unicef.be/fr/project-belgium/what-do-you-think>
www.unicef.be/facebook
<http://twitter.com/unicefbelgique>

UNICEF Belgique

Fondation d'utilité publique
Route de Lennik, 451 Bte 4
1070 Bruxelles

à partir d'octobre 2010
Boulevard de l'Impératrice, 66
1000 Bruxelles

Tél : 02/230.59.70
Fax : 02.230.34.62
E-mail : info@unicef.be